

LA REVUE RÉFORMÉE

SOLI DEO GLORIA

1910 - 1980
HOMMAGE A PIERRE MARCEL



Première Partie

Liminaire	215
Jean-Marc DAUMAS, L'Histoire de la critique du Pentateuque dans le cadre de la critique biblique	217
William EDGAR, Le Discernement de l'erreur	233
Jean G.H. HOFFMANN, Travail et Foi	242
Pierre BERTHOUD, Le Thème de Genèse 1 à 11	250

Deuxième Partie : N° 123

Pierre COURTHIAL : *Note sur Jean 3/12.* Henri BLOCHER : *Calvin infralapsaire.* Marc François GONIN : *César Malan, la Théologie de la Grâce.* Paul WELLS : *La notion de "Parole de Dieu" revue et corrigée.* Peter JONES : *Y a-t-il deux types de prophéties dans le Nouveau Testament ? Notice biographique.*

LA REVUE RÉFORMÉE

REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE

à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs
publiée par la
SOCIETE CALVINISTE DE FRANCE

avec le concours des Professeurs de la Faculté libre
de Théologie réformée d'Aix-en-Provence

COMITE DE REDACTION

Pierre BERTHOUD — Jean CADIER — Pierre COURTHIAL — Peter JONES
Pierre MARCEL — Paul WELLS

Avec la collaboration de Klaus BOCKMÜHL, Jean BRUN,
J.G.H. HOFFMANN, A.-G. MARTIN, etc.

Directeur : Pierre MARCEL, D. Th.

*Rédaction et commandes : 10, rue de Villars
F. 78100 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (France)*

ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DONS se référer page 3 de la couverture

Franco de port pour la France et 15 % de réduction sur toute commande de numéros spéciaux de « La Revue Réformée ». — Voir page 4 de la couverture

Prix du fascicule : 15,00

Fascicules 122 et 123 ensemble : 25,00

— Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque tome (année ordinaire).

— Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable pour l'année suivante.

— Les abonnements doivent être réglés dans les trois premiers mois de l'année. Les frais de rappel (F. 2,50) sont à la charge des abonnés.



30 MAI 1980

*Au pasteur et docteur en théologie Pierre MARCEL,
en respectueux, reconnaissant et affectueux hommage*

C'est à la fois un honneur et une joie pour les théologiens soussignés que de vous offrir ce numéro spécial, en hommage, à l'occasion de votre 70^e anniversaire qui coïncide plus ou moins avec le 30^e anniversaire de cette *Revue réformée* que vous avez fondée en 1950 et dont vous êtes toujours l'excellent directeur.

Entre M. Auguste LECERF (1873-1943) et la jeune génération de théologiens que forment, mis à part leurs aînés : MM. COURTHIAL et HOFFMANN, les collaborateurs de ce numéro, c'est vous qui, avec le Doyen Jean CADIER, avez tenu haut et ferme, en France, le flambeau de la Foi réformée.

Si, comme M. Auguste LECERF, avant vous, vous vous êtes trouvé presque seul, souvent méconnu, critiqué, incompris, vous pouvez aujourd'hui vous réjouir avec nous tous de la renaissance que connaît notre Foi, la Foi selon la Parole de Dieu, non plus seulement dans le monde entier mais désormais en ce pays qui fut celui de tant de martyrs, aux premiers siècles comme au seizième siècle et après la révocation de l'Edit de Nantes.

A notre manière, par ce numéro, nous disons notre profond MERCI au pasteur, au théologien, à l'auteur de nombreuses publications, au directeur de Revue, au père spirituel, à l'ami, au frère, dont nous avons déjà beaucoup reçu.

Alors que nous entendons, venant de haut parfois, et depuis bien des années, trop d'invités à l'hérésie, c'est-à-dire au choix de ce qu'il nous plaît

dans la Sainte Ecriture, vous nous avez sans cesse rappelés, cher M. Pierre MARCEL, à la fidèle soumission à cette seule Ecriture, à toute cette Ecriture, sûre et solide parce que Parole de Dieu.

Avec vous, nous voulons proclamer la gloire, la souveraineté, la justice et l'amour du Dieu unique Père, Fils et Saint-Esprit.

Nous vous saluons, vous et votre femme, en Jésus-Christ, seul Seigneur et Sauveur.

Les professeurs de la Faculté de théologie réformée d'Aix-en-Provence

Pierre BERTHOUD (Ancien Testament)

Pierre COURTHIAL (Théologie pratique et Ethique)

Jean-Marc DAUMAS (Hébreu et Introduction à la Foi réformée)

William EDGAR (Apologétique)

François GONIN (Histoire)

Peter JONES (Nouveau Testament)

Paul WELLS (Dogmatique)

et

Henri BLOCHER, professeur de Dogmatique à la Faculté évangélique de Vaux-sur-Seine

et

Jean HOFFMANN, professeur honoraire de la Faculté de théologie protestante de Paris.

Aperçu de L'histoire de la Critique du Pentateuque dans le cadre de la critique biblique

Jean-Marc DAUMAS *.

Cher Monsieur,

Par cet article dont je vous fais hommage qui sera la plus jeune contribution de la Faculté, je voudrais vous signifier le tribut que vous doit la toute nouvelle génération calvinienne de chercheurs en théologie.

*Nous saluons en vous et dans la somme de théologie systématique que vous laissez au travers de *La Revue Réformée*, l'indispensable maillon qui nous fait participant au Renouveau doctrinal et spirituel que Dieu suscita par le ministère de M. LECERF.*

INTRODUCTION

Comment rendre compte des origines du Pentateuque ? Nous avons cru faire œuvre utile en donnant aux chercheurs bibliques, principalement aux étudiants en théologie, les nombreuses solutions qui ont essayé de répondre à cette question. Dans le cheminement cahoteux de la critique, nous porterons, en historien, une attention spéciale au consensus Wellhausénien qui a servi de base aux recherches d'un siècle et qui demeure au moins implicitement présent, ne serait-ce qu'en contrepoint, à l'exégèse contemporaine.

* Jean-Marc DAUMAS est né à Montpellier en 1953. Licencié en Théologie de la Faculté de Théologie protestante de Paris, élève titulaire à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Sciences religieuses (Paris-Sorbonne), diplômé de grec biblique de l'Ecole des Langues Orientales Anciennes (de l'U.E.R. de Théologie et de Sciences religieuses), de l'Institut catholique de Paris. Maître en Théologie de la Faculté de Théologie de Montpellier. Il enseigne l'hébreu et l'Histoire de l'Eglise à la Faculté de Théologie réformée d'Aix-en-Provence.

I. PÉRIODE PRÉCRITIQUE

a) *L'Eglise ancienne :*

L'esprit critique, le travail critique ont précédé la véritable critique au sens scientifique du terme. A côté de l'exégèse spirituelle et théologique, les Pères s'attachaient déjà dans le cadre de la polémique — du besoin de défendre la foi vis-à-vis de l'hérésie — à définir le sens des textes, posant par là les bases de la critique biblique. Mais, durant les derniers siècles de l'histoire de l'Eglise, la mise en doute des affirmations de l'Ancien Testament concernant lui-même, ne fut l'objet que d'attaques extérieures à la chrétienté (ex. le Gnosticisme) ou intérieures à elle, mais qu'elle a repoussées comme hérésies.

VALENTIN (v. 150) revendiquait la non-authenticité de certaines parties de la Loi et des Prophètes. PTOLEMEE D'ITALIE (145-180) récusait la pleine mosaïcité de la Loi. Selon lui, elle aurait été composée par Dieu, Moïse et les anciens d'Israël ; Moïse n'étant que le rédacteur final. MARCION (138) appliquait à l'Ancien Testament, comme principe discriminatif, un système philosophique dualiste complètement subjectif et extérieur à l'Ecriture. Vers 249, ORIGENE combattit les attaques de CELSIUS contre l'Ancien Testament (*Contra Celsium*).

b) *Le Moyen Age :*

Avec la société christianisée du Moyen Age disparut le souci de défense de la foi. C'est à sa formulation qu'on s'attacha. Le donné biblique traditionnel ne fut pas remis en cause ; c'est sur lui que l'analyse rationnelle s'exerça. Le travail de la Scolastique, orienté vers l'allégorie, s'attacha à rechercher le sens spirituel du texte. Cependant, au XII^e siècle, s'élevèrent des objections isolées contre l'attribution du Pentateuque à Moïse. Aben EZRA (1092-1167), tout en reconnaissant Moïse comme l'auteur du Pentateuque, admettait des additions postérieures (Genèse 12/6 ; Exode 25/4 ; Deut. 1/1...).

c) *La Réforme :*

CARLSTADT en 1520 mit en doute la composition du Pentateuque par Moïse en se basant sur la langue et sur le chapitre 34 du Deutéronome (Mort de Moïse)¹. De même A. Rudolf BODENSTEIN (1480-1541).

LUTHER (1483-1546), malgré la révolution exégétique qu'il entreprit, n'arriva pas à se détacher de l'allégorie. Par contre, CALVIN (1509-1564) se démarqua par rapport à l'exégèse tradition-

¹ *De canonicis scripturis libellus*, 1520.

nelle, et essaya de s'attacher au sens du texte. En effet, l'exégèse de CALVIN ne se situe pas tellement sur le plan historique et littéraire ; elle est simple analyse du texte tel qu'il est reçu. Ainsi, le principe *Sola Scriptura* vaut aussi en exégèse : elle est à l'écoute du texte qui a le droit d'être compris sur le plan grammatical, indépendamment d'une autorité qui le jugerait à partir de critères extérieurs. Les connaissances extra-bibliques n'ont pas à avoir un rôle magistériel de norme herméneutique mais celui, ministériel, au service du texte.

d) XVII^e siècle :

Dans son livre *Systema theologicum* (1655), Isaac PEYRERIUS a soutenu que Moïse aurait laissé des documents ayant servi de base historique à la composition du Pentateuque. B. SPINOZA (1632-1677), considéré comme le précurseur de la critique biblique, s'appuyait sur le fait qu'il est souvent parlé de Moïse à la troisième personne pour faire du Pentateuque une compilation d'Esdras². Pour lui, le principe méthodologique qui doit dominer l'étude de l'Ancien Testament est la « raison naturelle qui est la propriété commune à tous les hommes, non les lumières surnaturelles ou une autorité externe »³.

L'Oratorien français Richard SIMON (1638-1712) dans son *Histoire critique du Vieux Testament* (1678), affirmait que le texte actuel ne pouvait remonter à Moïse. Ce sont des annales, législatives (attribuées à Moïse) et historiques (attribuées aux Prophètes) qui ont fourni la matière du Pentateuque. Les répétitions, le manque d'ordre chronologique, les différences de styles suffisaient pour lui à montrer que le Pentateuque — sous sa forme actuelle — est le résultat de « plusieurs documents juxtaposés souvent sans critique ». En Richard SIMON, toute l'hypothèse documentaire du siècle suivant trouvera son fondement.

II. LE DEVELOPPEMENT DE L'HYPOTHÈSE DOCUMENTAIRE :

La théorie documentaire va reposer sur une analyse du Pentateuque qui fait apparaître derrière la structure achevée de l'Oeuvre nombre de problèmes qui rendent complexe sa physionomie littéraire : l'emploi variable des noms divins *Elohim* et *Ywhh*, une différence de vocabulaire et de style, un mélange de récits et de lois, des heurts et des coupures dans la narration,

² *Tractatus theologico politicus*, 1670.

³ Cité par Georg FOERSTER *Introduction to the Old Testament*, London, S.P.C.K., 1970, p. 26.

des répétitions et des doublets...⁴. Ces problèmes offerts à l'analyse peuvent mettre en cause l'ordre logique rédactionnel et par là, l'unité des cinq premiers livres de l'Écriture Sainte.

a) XVIII^e siècle, Première Hypothèse Documentaire :

L'analyse des sources dans le Pentateuque fut d'abord entreprise par Campegius VITRINGA (1689), puis par le pasteur H.B. WITTER au début du 18^e siècle. En comparant les trois premiers chapitres de la Genèse, WITTER remarqua les différences de noms divins, de style, les répétitions. Dans un livre publié à Hildesheim en 1711⁵, il soutint que Moïse avait eu avant lui des sources poétiques. Il fut le premier à suggérer les noms divins comme critères de distinction de documents. Cet ouvrage, paru sans publicité, n'aura pas de retentissement.

Il fallut attendre, en effet, l'ouvrage d'un amateur, le médecin français Jean ASTRUC⁶ pour que la critique rédactionnelle du Pentateuque prenne de l'ampleur. C'est à Bruxelles, en 1753 que son livre parut sous le titre *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paroît que Moyse s'est servi pour composer le livre de la Genèse*. Se basant sur tout le livre de la Genèse et sur les deux premiers chapitres de l'Exode, il distinguait deux sources principales établies par l'emploi de noms divins Elohim et Yhwh et des sources mineures⁷. Ces documents, originellement des récits parallèles, furent simplement juxtaposés dans la Genèse. L'hypothèse documentaire était née : ASTRUC en sera considéré comme le père. Cependant, il est à noter qu'ASTRUC, tout comme le pasteur WITTER avant lui et EICHHORN (première manière) après lui, maintenait fermement la rédaction du Pentateuque par Moïse. En effet, une chose était de montrer que le Pentateuque est un ouvrage complexe, composite, dont les noms de Dieu peuvent servir à identifier les documents ; autre chose sera de renvoyer ces documents à des époques postérieures à celles dont ils ont été assignés.

Cette théorie fut ensuite systématisée et étendue aux autres livres du Pentateuque, par EICHHORN (1780)⁸, à qui nous devons

⁴ Otto EISSFELDT, *The Old Testament, an Introduction*, Oxford, Basil Blackwell, 1965, pp. 182-188.

⁵ *Jura Israelitarum in Palestina*, Hildesheim, 1711.

⁶ Jean ASTRUC (1684-1766), originaire de Sauve et fils de pasteur. Médecin d'Auguste de Pologne et de Louis XV ; professeur au Collège de France, il devint catholique.

⁷ «...en donnant l'alternative des noms divins comme critère de la distinction, il a posé une règle dont on ne s'est guère écarter» R. de VAUX «A propos du second centenaire d'Astruc, réflexions sur l'état actuel de la critique du Pentateuque» *Supplement vetus Testamentum* I, 1953, p. 183.

⁸ Johann Gottfried EICHHORN (1752-1825), fils de pasteur, pasteur lui-même, puis professeur de langues orientales à Iéna (1775) ; de philosophie à Göttingen (1788) où il meurt. Son livre sur notre sujet : *Einleitung in das alte Testament* publié à Leipzig (1781-1783). Tardivement, il reniera sa première position qui affirmait que Moïse ne pouvait être le compilateur de la Genèse.

l'expression *Haute-Critique*, et ILGEN (1798)⁹. La base des documents restait la différence dans la nomination de Dieu, mais le contenu littéraire de chaque source était pris en considération. ILGEN découvrit, dans la Genèse, 17 documents qu'il assigna à trois auteurs différents : deux Elohistes et un Yahwiste. Les passages attribués par ASTRUC au Yahwiste (Gen. 1-11) relevaient, pour EICHHORN, du Second Elohiste. Une troisième source fut découverte le *Priestercodex*, le Code Sacerdotal P. Ainsi, Moïse fut d'abord maintenu comme l'auteur du Pentateuque, puis c'est à un auteur inconnu, dans une période comprise entre Josué et Samuel, que fut attribué la compilation de la Thora.

b) *L'hypothèse des fragments :*

A partir de ces découvertes A. GEDDES (1792)¹⁰ puis J.S. VATER et W.H.L. DE WETTE se prononcèrent en faveur d'une autre hypothèse, l'hypothèse des *fragments*. Le Pentateuque ne serait plus composé que de petits fragments indépendants, certains postérieurs à Moïse, de documents impossibles à isoler. J. VATER distinguait 39 fragments de sources différentes¹¹. De WETTE, en 1805 soutint que le Livre de la Loi découvert sous le roi Josias était le Deutéronome qui venait d'être rédigé (621 avant J.-Christ)¹². La rédaction finale du Pentateuque aurait eu lieu au moment de l'Exil à Babylone (586 avant J.-C.). En 1831, HARMANN développera cette théorie.

c) *L'hypothèse des compléments :*

Pour restaurer l'unité du Pentateuque, mise en cause par l'hypothèse fragmentaire, H. EWALD (1830)¹³ émit l'hypothèse d'une Source Principale, *Grundschrift*, commune à tout l'Héxateuque, correspondant à l'Elohiste. Cette source, écrite postérieurement à Josué, aurait été *complétée* par une ou plusieurs sources utilisant le Tétragramme. Ce nouvel essai d'explication est connu sous le nom d'*Hypothèse complémentaire* ou *hypothèse des compléments*. BLEEK (1836), J.C.T. TUCH (1838) et F. DELITZSCH — dans sa première période (1852) — furent les principaux représentants de cette école.

⁹ Ch. David ILGEN (1763-1834), fils d'instituteur, pasteur puis professeur à Naumburg, et Schulforta.

¹⁰ Alexandre GEDDES (1737-1802), prêtre catholique écossais qui a écrit *The Holy Bible* 2 volumes, Londres, 1792-1797 et *Critical Remarks on the Hebrew Corresponding with a new translation of the Bible*, Londres, 1800.

¹¹ Jean-Séverin VATER (1771-1826), professeur à Iéna, Königsberg, Halle ; influencé par E. KANT. *Kommentar über den Pentateuch*, 3 vol., Halle, 1802-1805.

¹² W.M.L. DE WETTE (1780-1849) rejeta non seulement la mosaïcité du Pentateuque mais aussi son historicité. *Beitrag zur Einleitung in das Alte Testament*, Halle, 1807 ; *Dissertatio qua Deuteronomium a prioribus Pentateuchi libris deversum altius cutusdam recentrationis auctoris opus esse demonstratur*, 1805 et 1833.

¹³ Heinrich EWALD *Die Komposition der Genesis, Kritisch Untersucht*, Brunswick, 1823 ; *Kritische Untersuchungen über die Genesis*, 1830.

d) Théorie de la Cristallisation :

EWALD, en 1843 rejeta sa propre théorie des compléments. Il admit deux sources Elohistes de base, retravaillées successivement par une tradition Elohiste puis finalement unifiées et complétées au VIII^e siècle par un éditeur Yahwiste¹⁴. A. KNOBEL (1861) et E. SCHRADER (1869) se rallierent à cette théorie qui représentait une sorte de combinaison entre la première hypothèse documentaire et l'hypothèse des compléments.

e) L'hypothèse des documents modifiés :

H. HUPFELD en 1853, juste cent ans après la parution du livre de Jean ASTRUC, restaura la théorie des documents. Pour lui, l'écrit fondamental, *Urschrift*, était le Code Sacerdotal qu'il appela le Premier Elohiste qui serait le plus ancien et substantiellement contenu dans Genèse 1 à XIX. Un second document, le Deuxième Elohiste, moins ancien (à partir de Genèse XX), et un troisième document utilisant le nom divin *Yhwh* auraient été réunis au premier par un rédacteur pour former une unité¹⁵.

Dès 1854, Ed. RIEHM adhéra à ce système. Il précisa la place du Deutéronome¹⁶. Sont à associer à cette hypothèse les noms de E. BOEHMER (1860), Th. NOELDEKE (1869), A. DILLMANN (1886), F. DELITZSCH (1880).

Ainsi quatre documents :

P (Premier Elohiste), E (Deuxième Elohiste), J. D.

f) Réactions de l'orthodoxie aux différentes hypothèses :

Il est à noter que du côté de l'orthodoxie évangélique, il y eut toute une pléiade de théologiens qui s'opposèrent aux différentes hypothèses documentaires avec des travaux souvent brillants. E.W. HENGSTENBERG¹⁷ (1802-1869) à Berlin, s'attaqua vigoureusement au rationalisme dans l'étude de la Bible. Avec lui, on peut retenir aussi les noms de M. DRECHSLER (1838), H. Ch. HAVERNICK et K.F. KEIL (1833).

g) Nouvelle hypothèse documentaire :

En 1865, H. GRAF¹⁸, sous l'influence de son maître Ed. REUSS (1833) et de A. KUENEN¹⁹, renversa l'ordre chronologique admis.

¹⁴ *Geschichte Israels, 1843-1855.*

¹⁵ H. HUPFELD (1798-1868), *Die Quellen der Genesis und die Art ihrer Zusammensetzung*, Berlin, 1953.

¹⁶ E. RIEHM, *Die Gesetzgebung Mosis im Lande Moab*, Gotha, 1854.

¹⁷ E.W. HENGSTENBERG, *Beiträge zur Einleitung in das Alte Testament, 1831-1839; Die Bücher Mosis und Agypten, 1841* (disponible en anglais : *Dissertations on the Genuineness of the Pentateuch, 1847*).

¹⁸ K.H. GRAF, *Die Geschichtlichen Bücher des Alten Testaments, Leipzig, 1866.*

¹⁹ Abraham KUENEN, *De Godsdienst Van Israël, Haarlem, 1869-70.*

Le document de base P, fut renvoyé à l'époque exilique au profit du Yahwiste J. et de l'Elohiste E. qui devinrent alors les plus anciens.

Nous avons donc le schéma de compilation suivant :
J.E.D.P.

III. LE SYSTÈME WELLHAUSÉNIEN :

La systématisation et la diffusion des idées de REUSS, GRAF et KUENEN sera entreprise par Julius WELLHAUSEN (1844-1918)²⁰.

Universitaire brillant, Julius WELLHAUSEN fut fortement influencé par les concepts évolutionnistes et hégéliens des schémas qu'il hérita de GRAF et de VATKE. Ce dernier dans sa *Théologie biblique* établissait dans l'histoire d'Israël, selon un schéma hégélien :

- une première période (Loi-Juges), naturaliste à religion primitive : THÈSE.
- une deuxième, durant laquelle Israël aurait eu une religion spirituelle (Prophètes) : ANTITHÈSE.
- une troisième période : la législation de la Loi et de la religion : SYNTHÈSE.

A LE SYSTÈME :

a) Composition du Pentateuque selon Wellhausen :

- La source Yahwiste J. : X ou IX^e siècle av. J.-C., rédigée dans le Royaume du Sud.
- La source Elohiste E. : indépendante de la première : VIII^e siècle avant J.-C. Sa caractéristique réside dans l'usage du nom divin Elohim. Provient du Royaume du Nord.
- La source Deutéronomiste D. : au temps du roi Josias : 640-39-609 av. J.-C.
- La source Sacerdotale P. : V^e siècle avant J.-C.

J. et E. furent réunis en un seul ouvrage vers 650-621 av. J.-C., D. fut ajouté au *corpus* vers 550 av. J.-C. Un compilateur anonyme annexa P au matériel déjà existant pour produire J.E.D.P. vers 400 av. J.-C. Le *corpus* entier fut révisé et édité vers 200 av. J.-C.

b) Evolution de la religion du peuple d'Israël :

Pour étayer la théorie des 4 sources et la succession chrono-

²⁰ J. WELLHAUSEN, *Die Komposition des Hexateuchs und der Historischen Bücher des Alten Testaments*, 1878-77.

logique ci-dessus, WELLHAUSEN voulut reconstituer — à l'aide de la philosophie hégélienne de la religion et du culte — l'évolution de la religion du peuple d'Israël²¹. Il y aurait eu d'abord animisme, totémique et polythéisme, ensuite Yhwh serait devenu le dieu tribal. Peu à peu, à partir de l'installation en Canaan, aurait émergé le monothéisme, affirmé ensuite avec force par les prophètes.

Cette évolution ainsi décrite — dispensant de recourir à toute intervention du Surnaturel — n'a pu que conquérir le monde universitaire de l'époque ; ce schéma ne correspondant que trop à la philosophie évolutionniste ambiante. Se rallierent à ce système : H. CORNILL (1891) et C. STEURNAGEL (1912), en Allemagne ; W.R. SMITH (1881) et S.R. DRIVER (1891) en Angleterre ; L. GAUTIER et Ed. REUSS (1879) en France ; C.A. BRIGGS (1893) aux U.S.A...

B RÉACTIONS AU SYSTÈME WELLHAUSÉNIEN :

Les principaux opposants au système furent :

a) Concernant l'ordre et la date des sources : E. KÖNIG, OREL-LI, H. STRACK (1905) qui considérèrent E comme étant la source la plus ancienne et plaidèrent pour des dates plus reculées, aboutissant au schéma suivant :

E(1200) J(1000) D(700-650) P(500) av. J.-C.

A. DILMANN (1892), W. GRAF BAUDISSIN, R. KITTEL (1888), E. RIEHM, D. HOFFMAN (1879-1880) attaquèrent la position de P comme étant la source la plus tardive du Pentateuque, suggérant le déroulement E (900-850) J(800) P(800-700) D(650-623) av. J.-C.

Y. KAUFMANN, quant à lui, soutiendra plus tard la thèse que P. est la source la plus ancienne !

b) A. KLOSTERMANN (1892), J. DAHSE (1903), H. WIENER (1909) s'attaquant au critère des noms divins, contestèrent le fait que l'école de Wellhausen ait basé son découpage sur le seul texte massorétique et non sur la Septante ou les autres versions. B.D. EERDMANS (1908) rejeta, lui aussi, l'idée que les noms divins puissent être utilisés comme critères de distinction des documents.

c) Ed. C. BISSEL (1885), W. MOELLER²² d'abord supporter des documents puis contre eux, G. VOS (1886), W.L. BAXTER (1895)²³, mais surtout W.H. GREEN (1895)²⁴ et James ORR (1906)²⁵ réfutèrent d'une manière convaincante l'hypothèse documentaire, affirmant la mosaïcité du Pentateuque.

²¹ *Prolegomena zur Geschichte Israels*, Berlin et Leipzig, 1883.

²² Wilhelm MOELLER, *Wider den Bann der Quellenschöpfung*, 1912 ; aussi, *Are the Critics Right?*, 1903.

²³ W.L. BAXTER, *Sanctuary and sacrifice*, 1895.

²⁴ W.H. GREEN, *Unity of the Book of Genesis*, 1895.

²⁵ James ORR, *The Problem of the Old Testament considered with reference to recent criticism*, Londres, James Nisbet, 1906.

d) Le Système entraîna de vives réactions dans les milieux catholiques qui entendaient être fidèles à la tradition : CORNELY, M. VIGOUROUX, E. MANGENOT *L'authenticité Mosaïque du Pentateuque*, 1907 ; les Pères MECHINEAU et DELATTRE *Autour de la question biblique*, 1904. Le tout aboutit à une prise de position anti-critique du Magistère Romain affirmant l'authenticité mosaïque *quoad substantiam* (décret du 27 juin 1906, de la Commission biblique pontificale).

C FAIBLESSES DU SYSTÈME :

Sans entrer dans les détails, indiquons cependant les principales faiblesses du Système :

a) *Le rejet du surnaturel* : Tout le Système repose sur une évolution humaine pas toujours positive dans laquelle Dieu n'intervient pas (cf. le document Sacerdotal qui apparaît comme une régression).

b) *Le mépris des critères internes à l'Ecriture* : Le témoignage du Pentateuque quant à sa mosaïcité (Exode 17/14 ; 24/4 ; Nbres 33/2 ; Deut. 31/9), se trouve confirmé par celui des autres livres de l'Ancien Testament (Josué 8/31-35 ; 23/6 ; 1 Rois 2/3 ; II Rois 14/6 ; Esdras 6/18 ; Néh. 8/1, 14 ; 13/1 ; Daniel 9/11...) et par celui du Nouveau Testament (Marc 12/26 ; Luc 24/44). Le Christ lui-même rapporte à Moïse certains textes du Pentateuque (Matth. 19/8 ; Marc 7/10 ainsi qu'en Marc 12/19 ; Jean 5/45-46). Il faudrait aussi faire entrer dans ce plaidoyer le témoignage des traditions juives et chrétiennes qui font aussi de Moïse, en substance au moins, l'auteur du Pentateuque.

Il est ici important de noter la différence fondamentale du point de vue de la datation entre la traditionnelle perspective évoquée ci-dessus et le système Wellhausénien. En effet, pour le schéma biblique, il y a d'abord *La Loi puis les Prophètes* (c'est l'interprétation de la tradition corroborée par Luc 24/27) :

XIII ^e ou XV ^e	IX ^e à 586	VI ^e siècles	537...
don de la Loi			
Exode	Prophètes	Exil à Babyl.	Retour (Esdras...)
Arrivée en			
Canaan	Prophètes	Exil à Babyl.	Retour et Loi

Ainsi, pour la Loi, le décalage est au moins de 7 siècles entre les deux perspectives... !²⁶

²⁶ D'après K.A. KITCHEN, *Old Testament and Ancient East Biblical foundations in changing perspective*, Liverpool, Trinity Methodist Church, 1975.

c) *Le défaut des preuves externes* : Le Système de WELLHAUSEN est précisément un système, c'est-à-dire, une analyse littéraire autonome qui ne correspond pas aux développements maintenant connus des autres civilisations de l'Ancien Orient. Les découvertes archéologiques ont mis au jour par exemple des textes de législation du Proche Orient qui sont bien antérieurs au Prophétisme d'Israël²⁷. Ainsi l'antériorité de Loi d'Israël par rapport aux prophètes trouve un appui dans ces documents du Moyen Orient (voir les travaux de A.H. SAYCE (1910)²⁸, P.J. WISEMAN (1936), W.F. ALBRIGHT²⁹, Cyrus GORDON (1958), K.A. KITCHEN (1966)³⁰.

Que l'œuvre historique de Wellhausen soit désormais plus que compromise, c'est un fait. L'évolution qui part du fétichisme pour s'élever à la monolâtrie, puis au monothéisme ou encore d'un culte champêtre très rudimentaire à des institutions sociales et sacerdotales compliquées, n'a pu tenir devant l'évidence des faits, révélés par des découvertes récentes³¹.

d) *Non-historicité des événements* : Les travaux de rédaction et de compilation des textes sont tellement tardifs par rapport aux événements qu'ils veulent relater, que l'historicité des événements ne peut qu'être mis en cause.

e) Conclusion :

Avec WELLHAUSEN, ce qui était au départ instrument de travail — les différentes appellations : *conjectures, hypothèse documentaire, théorie documentaire...* suffiraient à le démontrer — s'est fossilisé en un état de fait, un fondement intouchable ou presque. La théorie devenue système s'est refermée en un cercle vicieux critères-sources, de sorte que l'on ne va plus savoir si c'est le critère qui implique et supporte les documents ou l'inverse !

Alors que les présupposés de WELLHAUSEN vont apparaître comme sans fondement, curieusement — peut-être à cause de la spécialisation des recherches — le résultat littéraire va demeurer longtemps et ce, malgré l'avertissement du Père LAGRANGE : *il est impossible de rejeter les conclusions historiques de l'Ecole de Wellhausen sans remanier ses conclusions littéraires, parce qu'elles en découlent³².*

²⁷ Cf. Le Code Lipit-Ishtar, Les lois de Eshnunna (20 siècles av. J.-C.), le Code d'Hammourabi (18 siècles).

²⁸ A.H. SAYCE, *Monuments facts and Higher Critical Fancies*, Londres, The Religious tract society, 1910.

²⁹ W.F. ALBRIGHT, *From the Stone Age to Christianity*, Baltimore, John Hopkins Press, 1940.

³⁰ K.A. KITCHEN, *Ancient Orient and the Old Testament*, Londres, 1966.
« L'Ancien Testament dans son contexte » *Revue de réflexion théologique HOKHMA* n° 1-6. Lausanne, 1976- 1977.

³¹ R.P. M.-J. LAGRANGE « L'authenticité Mosaïque de la Genèse et la théorie des documents » *Revue Biblique*, N° 2, 1er avril 1938, pp. 162-183.

³² LAGRANGE, op. cit., p. 168.

Les successeurs de WELLHAUSEN mettront en doute l'impérialisme de son découpage, mais leurs nouvelles théories ne remettent pas en cause l'ossature — dans n'importe quel ordre de J.E.D.P. La théorie documentaire reste au centre, reconnue implicitement, même si elle est fortement ébranlée dans la composition de ses éléments.

IV. ETAT ACTUEL DE LA CRITIQUE DU PENTATEUQUE :

A NOUVEAUX REMANIEMENTS :

a) *A propos de J :*

Après Charles BRUSTON (1885), Rudolph SMEND (1912)³³, Walther EICHRODT (1916) et J. MEINHOLD (1921) plaidèrent pour une subdivision du Yahwiste en deux sources parallèles J(1) et J(2) à travers tout l'Héxateuque (J(1), J(2), E, D, P). En 1922, Otto EISSFELDT systématisa cette théorie en faisant de J(1) une source L (*source Laïque*) aboutissant au schéma : L, J, E, D, P³⁴. On retrouve une position semblable chez H. HOLZINGER et C.A. SIMPSON (1948). G. FOHRER (1964)³⁵ a substitué J(1) à sa source N *préyahwiste-nomade*. G. HöLSCHER (1952), au contraire, a essayé de démontrer l'unité et l'homogénéité de J.

b) *A propos de E :*

O. PROCKSCH (1906)³⁶ a suggéré la division de E en E(1) relevant du Royaume du Nord et E (2) provenant du Royaume de Juda après la chute du Royaume du Nord. P. VOLZ et W. RUDOLPH (1933), au contraire, tentèrent de réduire les documents faisant de E une édition plus tardive de J (schéma : J, D, P). Récemment, J. Van SETERS a fortement mis en cause l'existence de E³⁷.

c) *A propos de D, furent remises en cause :*

— *sa datation sous le roi Josias* : G. HöLSCHER (1922), pour lui D serait à placer à une époque pré-ou post-exilique ; Th. OESTREICHER (1923) la plaça bien avant Josias ; A.C. WELCH (1924 et 1932) situa D avant ou au début de la Monarchie. En 1950, E. ROBERTSON souligna l'importance de la tradition samaritaine et plaça D sous Samuel.

³³ *Die Erzählung des Hexateuch auf ihre Quellen untersucht*, 1912.

³⁴ O. EISSFELDT, *Hexateuch-Synopse*, 1922.

³⁵ *Überlieferung und Geschichte des Exodus*, 1964.

³⁶ *Das nordhebräische Sagenbuch. Die Elohimquelle*, 1906.

³⁷ *Abraham in History and Tradition*, Yale, 1975.

— *l'affirmation comme quoi le but de la Réforme de Josias était de centraliser l'adoration et le service sacrificiel à Jérusalem* : Cette position fut contestée dans les travaux de J.B. GRIFITHS (1911), M. KEGEL (1919), W. STAERK (1924)...

d) A propos de P :

En 1924, Max LOEHR mit en doute l'existence de P. L'unicité de P fut attaquée aussi par P. VOLZ ; suivi de G. von RAD (1934) qui distinguait deux documents parallèles P(1) et P(2) avec un accent plus sacerdotal³⁸. Et on aboutit au schéma : J,E,D,P(1). P(2).

e) Création d'autres documents :

Outre la source L (EISSFELDT), N (FOHRER), MORGENSTER (1927) déclara découvrir, à l'état de fragments, la cinquième source K (900 av. J.-C., dans le Sud)³⁹. R.H. PFEIFFER (1941), de son côté, découvrit la source S⁴⁰, du X^e siècle provenant de Seir dans le Sud.

d) Conclusion :

La variation des noms divins, fil d'Ariane qui a permis la mise en route de la Critique Biblique, semble — comme critère de sources — discrédiée aujourd'hui et mis au rang d'un *ignis fatuus*. La théorie des documents semble retrouver le caractère hypothétique qui la caractérisait au tout début de sa formulation. La multiplication des fragments indépendants, le désaccord des savants dans le découpage, dans la date des documents, remettent en question ce qui a trop longtemps été considéré comme un édifice *scientifique*. Le temps de la Bible polychrome dite *Arc-en-ciel*, répartissant chaque source selon un système de couleurs, semble révolu aujourd'hui.

Il nous est à présent possible d'établir le tableau récapitulatif des différentes hypothèses :

³⁸ Die Priesterschrift im Hexateuch, 1934.

³⁹ The Oldest Document of the Hexateuch, 1927.

⁴⁰ A Non-Israelite Source of the Book of Genesis, 1930 Cf. aussi Introduction to the Old Testament, 1941.

HYPOTHÈSES	SCHÉMAS	AUTEURS
DIX-HUITIEME SIECLE		
Première hypothèse documentaire E.J. (dans la Genèse)		Witter (1711), Astruc (1753) Systématisation : Eichhorn (1780), Ilgen 1798)
DIX-NEUVIEME SIECLE		
Hypothèse des fragments	x fragments dans (le Pentateuque)	Geddes (1800), Vater (1805), De Wette (1805), Hartmann (1831)
Hypothèse des compléments	E, source de ba- se (dans l'Hexa- teuque) + x compléments	Ewald (1 ^{re} manière) (1830) Bleek (1836), Tuch (1838) Delitzsch (1852)
Théorie de la cristallisation	x auteurs	Ewald (1843 : 5 nar- ateurs) Knobel (1861 : E,J,D) Schraeder (1869 : E(1), E(2), J, D)
Hypothèse des documents modifiés	E(1)=P, E(2), J, Hupfeld (1853), Riehm D.	D.
Nouvelle hypothèse documentaire	J, E(2), D, E(1)= P	Graf (1865)
Le système Wellhausénien	J,E,D,P.	Wellhausen (1876-77)
Remaniement	E,J,P,D.	Dillmann (1892) Graf Baudissin Kittel (1888)
VINGTIEME SIECLE		
Nouveaux remaniements	E,J,D,P	König (1917) Orelli Strack (1905)
	J(1), J(2), E,D,P	Smend (1912) Eichrodt (1916) Meinholt
	L,J,E,D,P	Eissfeldt (1922)
	J,D,P	Volz et Rudolph (1933)
	J,E,D, P(1), P(2)	Von Rad (1934)
	P,J,E,D	Kaufmann (1950)
	J,N,E,D,P	Fohrer (1964)

B CRÉATION D'AUTRES ÉCOLES :

a) Ecole de la critique des formes (*Formgeschichte ou Gattungsforschung*)

Au début du XX^e siècle, l'école de la critique des formes inaugurée par Herman GUNKEL (1901)⁴¹ et Hugo GREMMANN altéra quelque peu la notion de *documents*, en focalisant l'attention sur le stade pré-littéraire des récits ou *sagas*. Le but de l'in-

⁴¹ *Die Sagen der Genesis*. 1901.

vestigation étant de déterminer le genre (quelle sorte de littérature) et la structure des récits dans leur préhistoire — en situation, *Sitz im Leben* — et dans leurs formes actuelles. Les noms de Hans SCHMIDT, Max HALLER et Sigmund MOWINCKEL sont à rattacher à cette école.

b) Ecole de la tradition orale (Uppsala School ou Ecole Scandinave) :

Sur la base des contributions de J. PEDERSEN (1931)⁴² et de H.S. NYBERG (1935)⁴³, concernant le rôle de la mémoire dans la formation et la transmission de la littérature de l'Ancien Testament, Ivan ENGNELL (1945)⁴⁴ et Eduard NIELSEN (1954)⁴⁵ ont souligné l'importance de la tradition orale. Leur insistance sur la longue chaîne de la tradition orale, les amena à rejeter l'Hypothèse Documentaire qu'ils qualifièrent de *travail de cabinet* à l'occidentale, ne pouvant correspondre à la mentalité sémitique du Moyen Orient ; mais dans la pratique leurs propres blocs de matériel ne sont pas si différents des documents littéraires.

c) Ecole de l'histoire de la tradition (Traditionsgeschichtliche Untersuchung)

Au contraire d'ENGNELL, Albrecht ALT et Martin NOTH⁴⁶ ont voulu combiner l'étude de la tradition avec la structure habituelle de l'Hypothèse Documentaire. Le rôle de l'investigateur est de chercher à analyser le progrès graduel de la narration à travers le cours de son histoire, examinant les différentes sphères de la tradition (déterminant leurs âges, leurs relations mutuelles et leurs influences réciproques).

C RÉAFFIRMATION DE LA MOSAÏCITÉ DU PENTATEUQUE :

Depuis le début du siècle, de nombreux théologiens se sont attachés à montrer l'unicité et la mosaïcité du Pentateuque. Sont à noter ici les travaux de recherches et de synthèses de Ed. NAVILLE (1914)⁴⁷, B. JACOB (1916 et 1934)⁴⁸, A.H. FINN (1924)⁴⁹, W. MöLLER (1931)⁵⁰, U. CASSUTO (1944)⁵¹, O.T. ALLIS (1943)⁵²,

⁴² *Die Auffassung vom Alten Testament*, 1931.

⁴³ *Studien zum Hoseabuche*, Uppsala, 1935.

⁴⁴ *Gamla Testamentet en Traditionshistorisk Inledning*, 1945.

⁴⁵ *Oral tradition*, 1954.

⁴⁶ *Überlieferungsgeschichte des Pentateuch*, 1948.

⁴⁷ *La Haute Critique dans le Pentateuque*, Paris et Neuchâtel, Victor Attlinger, 1921.

⁴⁸ *Quellenscheidung und Exegese im Pentateuch*, 1916 et *Das erste Buch der Tora*, 1934.

⁴⁹ *The Unity of the Pentateuch*, London : Marshall Brothers, ss date (1924 ?).

⁵⁰ *Die Einheit und Echtheit der fünf Bücher Moses*, 1931.

⁵¹ *The Documentary Hypothesis and the Composition of the Pentateuch*, 2^e éd. Jérusalem, The Magnes Press, 1972.

⁵² *The Five Books of Moses*, Presbyterian and Reformed Publ., 1943.

G.C. AALDERS (1949)⁵³, W.J. MARTIN (1955)⁵⁴, J. WISEMAN (1957)⁵⁵, G.L. ARCHER (1964)⁵⁶, M.H. SEGAL (1967)⁵⁷, R.K. HARRISON (1970)⁵⁸, H. BLOCHER (1979)⁵⁹...

Sur D : G.T. MANLEY (1957)⁶⁰; sur P : S.R. KÜLLING (1964)⁶¹.

Un orientaliste K.A. KITCHEN⁶², de l'Université de Liverpool, a entrepris une recherche originale rendue publique en 1966 : il entend montrer que le profil du développement historique de la révélation biblique tel que le reçoit la tradition correspond en tous points avec le schéma du développement des civilisations du Moyen Orient. Avec des moments de splendeur et de déclin propres à la complexité de l'histoire, toutes ces civilisations s'articulent autour de trois grands nœuds :

- une période de *formation* (pour Israël, d'Abraham jusqu'en Egypte)
- une période de *cristallisation* (cf. Alliance — Don de la Loi au Sinaï)
- une période de *continuation* (Cf. de Moïse à Esdras avec la production de littératures de sagesse, le prophétisme).

Ce schéma se retrouve chez les Egyptiens, les Hittites, les Sumériens, les Accadiens... De plus K.A. KITCHEN est formel, il n'y a pas d'équivalent à J,E,P ou D nulle part chez tous ces peuples du Proche Orient ancien. On possède chaque fois des documents qui montrent comment et quand l'édition d'une œuvre a été faite. Au total, donc, pour KITCHEN, les reconstructions théoriques de la *Haute Critique* sont anormales, isolées, artificielles parce que non basées sur des faits réels⁶³.

⁵³ *A Short Introduction to the Pentateuch*, Londres, Tyndale Press, 1949.

⁵⁴ *Stylistic Criteria and the Analysis of the Pentateuch*, Londres, Tyndale Press, 1959.

⁵⁵ *Die Entstehung der Genesis*, 1957.

⁵⁶ *A Survey of the Old Testament Introduction*, Chicago, Moody Press, 1964 ; édition révisée en français : *Introduction à l'Ancien Testament*, Saint-Léger, Emmaüs, 1978.

⁵⁷ *The Pentateuch, its composition and its authorship*, Jérusalem, The Magnes Press, 1972.

⁵⁸ *Introduction to the Old Testament*, Londres, Tyndale Press, 1970.

⁵⁹ *Révélation des origines*, Lausanne, P.B.U.-НОКИМА, 1979.

⁶⁰ *The Book of the Law*, Londres, Tyndale Press, 1957.

⁶¹ *Zur Datierung der Genesis P Stücke*, Kampen, Kok, 1964.

⁶² *Ancient Orient and the Old Testament*, Londres, 1966.

⁶³ « The comparative material from the Ancient Near East is tending to agree with the extant structure of Old Testament documents as actually transmitted to us, rather than with the reconstructions of nineteenth-century Old Testament scholarship — or with its twentieth-century prolongation and developments to the present day » KITCHEN, op. cit., p. 25.

CONCLUSION :

L'œuvre de WELLHAUSEN est désormais compromise et elle est loin de faire l'unanimité parmi les critiques. Les fondements sont ébranlés ! Les critères, jadis dirimants quand il s'agissait d'attribuer le Pentateuque à Moïse, sont devenus embarrassants et créent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent. Autrefois bastions soutenant l'édifice documentaire, ils n'ont pu tenir devant l'évidence des apports nouveaux de l'archéologie et de l'histoire orientales. La multiplication des hypothèses et, par là, des documents tendent à prouver l'imperfection des analyses précédentes. Les critiques semblent aujourd'hui reconnaître des éléments plus anciens et de plus en plus nombreux dans le Pentateuque. Il y a une propension nette à admettre un fond commun patriarcal, oral ou écrit, d'origine mosaïque. La place accordée à la tradition vivante fait diminuer le rôle, autrefois très important, des scribes et compilateurs qui auraient interpolé, découpé, combiné et collé des matériaux pré-existants. Du côté évangélique, les chercheurs abandonnent des présuppositions souvent très idéologiques qui permettaient de tout prouver en faveur d'une méthodologie minutieuse qui ne se voile pas la face devant les problèmes. Le postulat traditionnel sur la mosaïcité du Pentateuque, défendu avec plus de nuances, va permettre de considérer la mosaïcité comme substantielle, sans que l'on ait à croire que le Pentateuque a été rédigé d'un seul jet et par Moïse seul.

Le discernement de l'erreur

William EDGARD *

Entre les qualités requises pour le travail de l' « ancien/évêque » dans l'Eglise primitive, il y avait la capacité de « convaincre les contradicteurs » (Tite 1/9). Il est bien évident que Pierre Ch. MARCEL est doué de cette qualité. Il lui a fallu exercer le don du discernement, afin de pouvoir identifier non seulement ceux qui représentent la « contradiction », mais aussi la nature même de l'erreur qui s'oppose à la foi chrétienne. L'analyse de la pensée non-chrétienne n'est pas une tâche plaisante pour l'apologète, mais c'est une tâche nécessaire, sans laquelle l'Eglise risque de perdre sa spécificité, et même son identité.

Que Pierre MARCEL ait rempli cette lourde responsabilité, nous pouvons le constater en relisant les articles qu'il a publiés dans cette revue. Il a fait preuve de vigilance contre l'erreur, acceptant des risques que craignent même des courageux. Il a voulu corriger les fautes dans les déclarations de l'Eglise¹. Il a voulu défendre les Réformateurs afin de montrer que souvent la lecture moderne de nos ancêtres dans la foi ignore leurs vrais sentiments². Il a voulu aussi rétablir une herméneutique valable de l'Ecriture, contre le pluralisme, l'atomisme et le relativisme qui ne cherchent pas l'unité de la vérité, recherche qui est le fruit d'une soumission à l'auteur de la Bible³.

Dans son analyse de l'erreur, Pierre MARCEL souligne un élément qui, me semble-t-il, est à la base de toute erreur, celle de *l'antinomie*. En parlant de l'herméneutique actuelle, il critique « *l'atomisation* des écrits en fragments dont la simplicité devient critère de vérité », que nous pouvons trouver chez plusieurs exé-

* William EDGARD, Bachelor of Arts cum laude in Music, Harvard University (1966), Master of Divinity, Westminster Theological Seminary (1969), Graduate studies in ethnomusicology at Columbia University. Pasteur de la Presbyterian Church in America. Professeur d'Apologétique à la Faculté libre de Théologie réformée d'Aix-en-Provence.

¹ Invites à l'hérésie, *La Revue Réformée* (RR) XV, N° 59 (1964), pp. 16-26.

² Calvin et la science : comment on fait l'histoire, *RR* XVII, N° 68 (1966), pp. 50-51. Calvin et Copernic, *La Légende ou les faits ? XXXI*, N° 121, 1980

³ Principes d'interprétation, *RR* XIX, N° 75-76 (1968), pp. 78-88 C'est un article tout à fait remarquable, à mon sens, car l'auteur réussit à faire la liaison entre l'herméneutique et la foi sans nier le rôle de la recherche scientifique.

gètes modernes. A l'arrière fond de cette fragmentation, il y a l'absence (la mort ?) de Dieu. Mais, au contraire, « La vérité ne se trouve jamais dans l'énoncé d'un *concept*. Elle est vivante, elle s'exprime toujours dans un équilibre vivant et pensé entre plusieurs *idées* qui se complètent harmonieusement. » Et cela parce que la vérité ce n'est pas quelque chose, mais quelqu'un⁴. Continuons, donc, à explorer ce thème à travers quelques exemples épistémologiques...

Nous nous trouvons entourés de l'erreur : erreurs d'opinion, de jugement, de calcul, marges d'erreur trop grandes, erreurs de comportement, et ainsi de suite. Nous disons même, « *errare humanum est.* » Mais soulignons déjà ici un problème. Il faut savoir quelque chose sur la vérité afin de pouvoir reconnaître une erreur ! Nous ne pouvons pas dire, par exemple, « *homo erratum est* ». Nous ne pouvons pas aller assez loin dans notre scepticisme pour qu'il nous soit permis de nier toute vérité. Car, du moment que vous dites, « il n'y a pas de vérité », on vous demandera si votre proposition est vraie. Donc, il y a, même au niveau de notre expérience quotidienne, une tension entre ce que nous savons et ce que nous ignorons, entre la vérité et l'erreur. L'antinomie et l'atomisation commencent là.

Nous retrouvons le même phénomène au niveau de l'épistémologie. Si nous regardons un arbre, qu'est-ce que nous voyons ? Ou, plutôt, qu'est-ce que nous regardons ? Des branches, des feuilles, un tronc ? Ou bien quelque chose de plus essentiel ? N'y a-t-il pas en réalité des milliers d'atomes, qui sont eux-mêmes composés de particules minuscules, qui se réduisent à leur tour peut-être en énergie pure ? Mais alors, quel est le vrai arbre ? Est-ce son aspect superficiel : ses couleurs, sa grandeur ? Est-ce son aspect esthétique : sa majesté, sa gloire ? Sa fonction naturelle : protéger les oiseaux, préserver la terre ? Ou est-ce sa spécificité scientifique ? Peut-être que l'arbre est un ensemble composé de plusieurs parties, les unes intéressant les artistes, les autres les fermiers, les autres les physiciens, etc... Mais dans ce cas, ne risquons-nous pas de perdre l'arbre dans son intégrité ? Y a-t-il peut-être une hiérarchie d'aspects qui irait de plus en plus vers l'essentiel ? Mais comment être sûr de notre analyse ?

Une autre dimension vient tout de suite s'ajouter au problème... Est-ce qu'il y a un arbre devant nous, ayant telle ou telle forme objectivement, ou est-ce que c'est seulement notre interprétation personnelle, disons : « nouménale », qui se présente à nos yeux ? Peut-être que l'arbre, avec sa fonction, ses qualités, n'existe pas en-soi. Il se peut que nous ayons tout projeté de notre esprit sur la réalité. Ou bien, y a-t-il une dialectique entre nous et elle ?

Pourquoi soulever toutes ces questions, qui semblent une abstraction inutile ? Parce que si nous n'arrivons pas à trouver le centre, le point d'intégration, nous perdons toute espérance de comprendre le monde, et de nous comprendre nous-mêmes. Les hommes ne sont pas d'accord sur la direction qu'il faut suivre, ni dans la pensée « intellectuelle », ni dans la vie pratique. En plus, il y a une cohérence entre l'épistémologie et l'éthique, qui fait que le choix et l'action reposent sur cette incertitude. Nous ne nous étonnons pas de voir autour de nous les résultats du problème de la pensée dans le vécu.

Nous trouvons dans l'art moderne deux mouvements parallèles qui mettent en évidence ce que nous avons trouvé plus haut. Les écoles ultra-naturalistes voudraient photographier le sujet, afin de montrer l'unité rationaliste entre l'artiste et son mode. Il y a aussi l'inverse, l'art ultra-psychologique, qui cherche l'unité dans la conscience et non pas dans les choses. Malgré cette différence apparente, il existe une perte de la réalité au bout du chemin des deux écoles. Dans le cas des ultra-naturalistes, l'artiste, par son souci d'être fidèle à son sujet, ne peut que copier les impressions mesurables qu'il reçoit, et le résultat, c'est souvent un manque de personnalité et de vie. Certains ont abandonné toute distinction entre l'objet artistique (le tableau, par exemple), et le sujet qu'il doit représenter (soit un modèle, soit un « objet trouvé »). Marcel DUCHAMP est allé très loin dans cette direction, puisqu'il a abandonné les bornes entre art et non-art, avant-garde et tradition, dans le but d'arriver à une transcendance indifférente. Ce n'est pas par coïncidence qu'il a joué sur son nom pour trouver le titre de ses œuvres écrites : *Marchand du sel*. Le sel peut créer l'équilibre entre les extrémités chimiques en unifiant les polarités⁵. De l'autre côté, il y a l'art irrationalionnel qui déclare ou bien que nous n'avons aucune réponse à donner aux énigmes de notre situation, ou bien que tout est absurde.

Le rationalisme et l'irrationalisme se manifestent également dans la musique moderne. Selon la première tendance il faut trouver l'unité à tout prix. Anton WEBERN et Arnold SCHÖNBERG ont proposé le système de douze tons, par lequel ils ont voulu égaliser toutes les notes de la gamme, sans permettre la priorité de fonction attribuée aux notes traditionnellement importantes. L'école serielle est allée plus loin, attachant à tous les éléments musicaux l'égalité, à partir de certaines formules mathématiques. Ainsi, non seulement les tons, mais aussi le rythme, la force, le choix des instruments, enfin, tout dépend d'une seule formule. STOCKHAUSEN est allé encore plus loin, en utilisant les sons électroniques pour effacer tous contrastes : il ne devrait plus y avoir

⁵ Jonathan BRAZON : *Alexander the Great at Salt Lake, Genesis* Vol. 1, N° 1 (avril 1975), p. 27.

noir et blanc, seulement du *gris* dans les sons. Selon la deuxième tendance, par contre, celle de l'irrationnalisme, la musique doit refléter l'indéterminisme de l'univers. John CAGE parle du « jeu sans but » dans sa musique. Les artistes du *Free Jazz* tentent de rejeter l'unité pour sauvegarder la liberté artistique. L'improvisation devient l'expression de l'autonomie de l'homme devant l'inconnu.

Les mêmes thèmes peuvent se trouver dans le domaine de la politique. Bernard-Henri LÉVY attribue les exterminations et la barbarie épouvantable du 20^e siècle au rejet du monothéisme biblique pendant le Siècle des Lumières. La mort de Dieu, c'est la mort de l'homme. La pensée marxiste est un historicisme qui rejette toutes normes basées sur des critères surnaturels⁶. Par contre, les philosophes de la Nouvelle Droite trouvent que c'est justement ce monothéisme judéo-chrétien qui crée les idéologies totalisantes de la terreur moderne. Il faudrait retrouver le nominalisme qui accepte les différences et la hiérarchie, et il faudrait combattre tout universalisme⁷. L'opposition de ces deux mouvements culturels et politiques s'explique par la définition de l'erreur que nous avons trouvé chez le docteur MARCEL. Le problème, bien qu'il puisse être traduit en action, reste au niveau de l'épistémologie. Existe-t-il un point d'intégration suffisamment grand pour pouvoir incorporer la diversité, sans sacrifier l'unité ? L'essentiel de l'erreur, pour anticiper, c'est de rejeter la réponse chrétienne, qui révèle un Dieu qui est un seul Dieu, tout en étant trois personnes.

La tension n'est pas moins évidente au sein de l'Eglise. Si les hommes sont tous des égaux, pourquoi des pasteurs et des anciens ? Pourquoi, s'il en faut, ne pas envisager des femmes pasteurs, puisqu'en Christ il n'y a ni homme, ni femme ? Pourtant l'Ecriture est claire sur les deux comptes : il faut des anciens pour le gouvernement de l'Eglise, mais ce rôle est interdit aux femmes. Cela nous paraît étrange, mais la Bible ne connaît pas de conflit entre l'égalité et la hiérarchie. Il y a unité en Christ, mais il y a diversité dans les structures des corps humains. L'erreur ici serait de confondre *égalité* avec *identité*, et *diversité* avec *chaos*. Bien sûr, ce n'est pas facile tout cela : voir la première épître de Paul aux Corinthiens, où l'apôtre traverse tout un terrain de difficultés dans la vie de l'Eglise, parfois faisant appel à l'unité du corps, parfois à sa diversité.

L'Eglise moderne n'a pas inventé de problèmes originaux, mais sa situation est rendue plus difficile à cause des manifestations de l'erreur dans la culture qui l'entoure. Malgré les Etats

⁶ *Le Testament de Dieu* (Paris, Grasset, 1979), par exemple, pp. 128-130.

⁷ Alain de BENOIST : *Les idées à l'endroit* (Paris, Hallier, 1979), voir les pp.

autoritaires qui s'établissent, nous pouvons aussi observer la disparition de beaucoup de distinctions anciennes. Grâce à la technique moderne, nous pouvons éviter toutes distances, au moyen du téléphone et de la télévision. Nous pouvons éviter la distinction entre la nuit et le jour grâce aux lumières électriques qui éclairent tout, pendant toute la nuit. La séparation entre ce qui est travail et ce qui est repos devient floue aussi, grâce à la machine. Plus couramment, la distinction entre homme et femme, parent et enfant, devient ambiguë aussi. Les devins philosophiques disent qu'il faut envisager en peu de temps un nouveau panthéisme occidental, qui nierait toute hiérarchie, en faveur d'une salade générale, bien remuée.

L'erreur ici serait de ne pas accepter une base d'unité assez compréhensive pour pouvoir expliquer et même assurer les distinctions et la diversité de la création. L'unité moderne est en fait une unité abstraite et étroite qui ne permet pas une variété réelle. Même le mal devient une illusion, comme dans la pensée orientale. A force d'être devant les images de gens affamés, opprimés, perdus, jour après jour sur nos écrans et sur les journaux, nous devenons insensibles aux problèmes, voir insensés. L'unité est une abstraction, et la diversité c'est le chaos.

Il semble que dans les siècles derniers, nous nous sommes précipités dans cette direction. Lors du coup d'Etat iranien qui a bouleversé les Américains, un journaliste astucieux a écrit dans un quotidien international,

« C'est une chose curieuse, que l'on aurait pu prévoir bien plus facilement la chute du Chah par la lecture d'un dramaturge de l'antiquité, que par celle des comptes rendus du dossier de l'Iran au Département d'Etat (des Etats Unis). Eschyle ne s'en serait pas étonné du tout. La manie moderne de l'explication, des causes profondes, des solutions, nous a aveuglés sur ce qui est clair...⁸

Il continue par condamner notre esprit purement scientifique, qui nie le côté humain et polymorphe que l'on trouve, par exemple, dans *les Perses* d'Eschyle. Nous sommes, en effet, pris dans le piège du scientisme positiviste. Mais nous ne voulons pas y échapper par un retour nostalgique vers le monde de l'antiquité. En même temps, nous ne voyons guère une intégrité plus confortante dans l'irrationalisme moderne.

Ce dilemme a été caractérisé par l'auteur anglais, G. K. CHESTERTON, comme une *schizophrénie*. Il a constaté que la folie vient de la raison et non de l'imagination : « Les poètes ne deviennent pas fous ; mais ceux qui jouent aux échecs le deviennent. Les mathématiciens deviennent fous, ainsi que les caissiers ;

⁸ Frederic RAPHAEL : *If Only the Shah Had Read Aeschylus*, International Herald Tribune, le 28 avril, 1979.

mais les artistes créateurs, très rarement. »⁹ Il dit que même les poètes que l'on traiterait de fous, comme Edgar Poe, le sont devenus, non pas parce qu'ils étaient poètes, mais à cause de leur goût trop aigu pour l'analyse. Et l'univers de celui qui est trop préoccupé par la logique pure est un univers vraiment réduit. Le matérialiste, par exemple, est incapable de prendre conscience de la complexité du monde : il ne peut pas comprendre « un peuple guerrier, des mères fières, un premier amour, ou la peur en pleine mer. »¹⁰ Et il y a une autre extrémité dans cette pensée purement logique. Il y a l'homme qui croit que toutes choses proviennent de lui. C'est un homme seul, qui se trouve dans un égoïsme total. Toute réalité éventuellement s'écroule autour de lui, un peu comme le cas d'un grand dictateur qui se trouve soudainement dépourvu de tout soutien.

Dans la schizophrénie, il n'y a pas moyen de voir les choses en équilibre. Psychologiquement, la victime a peur de faire face aux gens. Elle se sent menacée ; elle peut devenir complètement paralysée pendant des jours. Son esprit est tellement préoccupé par la menace que représente les autres, qu'il ne peut pas intégrer dans sa pensée d'autres faits qui pourraient corriger ses impressions. Tout est réduit à une seule chose, la peur des autres. *L'erreur* ici, c'est de ne pas percevoir les nuances et la diversité des aspects de la vie.

La distance entre la maladie psychologique et l'erreur dans le quotidien n'est pas bien grande. La question qui se pose maintenant, c'est celle de la responsabilité de celui qui commet l'erreur. Le mot lui-même tel que nous l'employons a une signification moins grave que celle de son étymologie. Il y a deux sources latines pour ce mot. Le verbe *errer* vient du mot *iterare*, qui veut dire *voyager*. Dans ce sens, la signification est plutôt neutre, sans qualité morale. Mais il vient aussi de *errare*, qui veut dire *s'égarer*, aller sans but, ou *dévier*. Quand on veut trouver un verbe qui corresponde à commettre l'erreur, nous devons nous contenter de *se tromper*. Mais là aussi, le sens n'indique pas nécessairement une mauvaise intention (comparez avec *mistake*, en Anglais, « prendre au mal », un sens plus actif, semble-t-il). Une déviation, c'est plus grave qu'un voyage, mais on pourrait toujours s'excuser en disant que l'on ignorait la bonne route. Mais l'ignorance, qu'est-ce que c'est ? Il est impossible de discerner l'ignorance sans savoir qu'il y a la vérité. Si nous ne sommes que des ignorants dans le sens absolu, il y a une contradiction fondamentale. Il est impossible de dire que nous ignorons tout, sans mentir, car pouvoir reconnaître l'ignorance, c'est

⁹ Gilbert K. CHESTERTON : *Orthodoxy* (Londres, John Lane, the Bodley Head, 1919), p. 27.

¹⁰ *Ibid.*, p. 39.

savoir quelque chose, après tout. Nous retombons dans la rupture.

Dans la Bible il y a une conception de rupture au sein de sa vision de l'erreur, mais il y a, pour autant, une autre dimension. L'erreur dans la Bible a un teint plus foncé, un aspect plus éthique que dans notre utilisation actuelle. Nous ne commettons par l'erreur parce que nous ne *pouvons* pas, simplement (Rom. 8/8). Nous la commettons parce que nous ne *voulons* pas. Nous connaissons l'histoire du jeune homme riche. Il s'est approché de Jésus pour lui demander ce qu'il fallait faire pour avoir la vie éternelle. Après un dialogue au sujet des commandements (ceux qui ont un aspect social tout d'abord), Jésus lui dit : « Si tu veux être parfait va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, et suis-moi. » Après avoir entendu ces paroles, le récit nous dit, que le jeune homme s'en alla tout triste (déprimé), car il avait de grands biens (Mat. 19/16s). Le jeune homme voulait, mais il ne voulait pas. Il ignorait, mais il savait.

Ce dilemme ne se présente pas uniquement chez les incroyants. Jésus dit à ses disciples : « L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est simple (ἀπλοῦς), tout ton corps sera illuminé, mais si ton œil est en mauvais état (πωνηδός), tout ton corps sera dans les ténèbres » (Mat. 6/22-23). Il n'y a que deux possibilités. Ou bien nous sommes dans la lumière, ou bien nous sommes dans les ténèbres. L'erreur, chez les croyants, c'est de vivre dans l'inconséquence. Comment pouvons-nous pécher, si nous sommes rachetés en Christ ? Mais il y a le péché dans la vie chrétienne. L'apôtre Paul nous dévoile sa lutte personnelle :

Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais... Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! (Rom. 7/15, 22-25).

Il n'y a pas deux personnes, le Paul qui prend plaisir à la loi, et le Paul du péché dans les membres. Il y a une seule personne, Paul le pécheur racheté, ou plutôt, Paul le chrétien pécheur. Cependant, il faut noter deux choses. Le désir de servir Dieu est plus fondamental que le désir de pécher. Et il sera enfin délivré. Mais la rupture est réelle. Le péché est dans ses membres à lui ; c'est lui qui est captif de sa loi ; c'est lui le malheureux qui va être délivré. Délivré de son état de rupture avec Dieu.

L'erreur, c'est la séparation entre Dieu et la vérité. Quand Jésus se trouvait devant Ponce Pilate, ce dernier lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn. 18/38). L'auteur du texte nous signale

l'ironie et la tragédie de cette remarque. D'après plusieurs anciens documents, Pilate était à la fois fier et cruel, superstitieux et sceptique¹¹. Il avait fait tout son possible pour éviter le procès de Jésus. Mais là où il sentait que sa position vis-à-vis du pouvoir de Rome était menacée, il a cédé à la volonté de la foule. L'ironie c'était que la personne devant lui représentait une puissance bien au-delà de celle des Romains. Si Pilate ignorait la vérité, il se trouvait quand même devant elle. Car non seulement Jésus témoignait de la vérité, mais il est lui-même la vérité : « Voici pourquoi je suis né et voici pourquoi je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix... Je suis le chemin, la vérité, et la vie. » (Jean 18/37 ; 14/6). La tragédie c'est que Jésus a créé le monde, qu'il était dans le monde, mais que le monde ne l'a pas connu (Jean 1/10). C'est en Christ que « tout a été créé dans les cieux et sur la terre... tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui ». (Col. 1/16-17).

C'est donc la proximité de la vérité qui nous rend coupable de l'ignorer. Notre erreur, c'est de rejeter ce qui est clairement révélé. Nous sommes inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, nous ne l'avons pas glorifié comme Dieu (Rom. 1/21). Dieu, nous devons le trouver, car « il n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. » (Actes 17/28). L'erreur, c'est de chercher la vérité sans commencer par ce Dieu, le Dieu de Jésus-Christ. Dieu est absolu. Il ne dépend de rien. Il est source de son être (ou, proprement dit, l'idée de source ne s'applique pas à lui). C'est lui le créateur de tout ce qui est autre que lui-même. Il ne peut y avoir rien à l'origine de Dieu. Dieu est immuable, infini. Surtout, Dieu est *un*. L'unité de Dieu est absolument fondamentale. Il existe en *singularis*, car il n'y a qu'un seul Dieu. Il existe aussi en *simplicitatis*, car il n'y a pas des aspects ou des parties de son être qui existaient avant lui. La vérité est *une*, parce que Dieu est *un*. Il y a une profonde unité entre la bonté et la justice de Dieu, malgré les apparences (sauf, « l'apparence » du Christ crucifié, ou l'amour et la justice se sont embrassés).

Mais, chose tout à fait étonnante, pour autant, l'unité de Dieu n'est pas aux dépens de sa diversité ! Les attributs de Dieu ne sont pas les mêmes, les uns et les autres. Dieu est une personne : il peut connaître, il est bon, il est souverain. Il n'est pas froid, abstrait, sans couleur. Dieu est trinité, en trois centres de conscience, distinct les uns des autres. Elles sont séparées, ces personnes, bien que co-substantielles¹². L'unité de Dieu n'est pas

¹¹ Voir JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XVIII : iii : 1-2, iv : 1-2, aussi, Lc. 13. 1 ; Mt. 27.19 ; et le contexte de Jn 18.

¹² Voir pour un sommaire excellent, Cornelius VAN TIL : *The Defense of the Faith* (Philadelphia, Presbyterian and Reformed Publishing Co., 1967), pp. 9-18.

plus fondamentale que sa diversité. Voilà le secret de la vérité, cette vérité vivante dont nous parle Pierre Ch. MARCEL.

L'erreur c'est ou bien de dire que l'homme peut tout comprendre (ou l'unité devient abstrait), ou bien de dire qu'il ne peut rien comprendre (ou la diversité devient chaotique). Mais quand il veut trouver la vérité uniquement dans sa propre nature, ou dans l'immanence, l'homme est condamné à se perdre ou bien dans l'abstrait, ou bien dans l'irrationnel. Il n'est pas capable, en lui-même, d'expliquer l'unité et la diversité. L'homme, en vérité, est à l'image de Dieu. Il lui ressemble, sans être identique à lui. Son essence est dérivée, tandis que celle de Dieu est originelle. L'homme peut connaître Dieu sans tout comprendre, parce que Dieu, lui, comprend tout.

Pilate était incapable de croire que Dieu pouvait se révéler dans un homme particulier. Son dieu, avec celui des Grecs, était trop abstrait. Mais, comme le dit AUGUSTIN : « Si les hommes pouvaient, sans la foi au Christ, atteindre à la vraie foi, à la vraie vertu, à la vraie justice, à la vraie sagesse, par une voie ou d'une façon quelconque, ce serait pour rien que le Christ est mort. » Car, c'est Christ qui est la vérité, c'est lui le « oui et l'amenⁱ » de toutes les promesses de Dieu. C'est en lui que nous trouvons l'unité et la diversité révélées. C'est bien en lui que nous sommes libérés du péché et de l'erreur, car : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » (Jean 8/31-32).

Travail et Foi

J. G. H. HOFFMANN *

L'Eglise Réformée de France propose à ses synodes l'étude du travail : « Pourquoi, pour qui travaillons-nous ? » Son *Bulletin d'information*¹ contient un « dossier préparatoire » à ces travaux synodaux. *Pas une seule fois il n'y est fait allusion à l'enseignement de la doctrine réformée.* Serait-ce à dire que, pour la direction de l'Eglise Réformée, le souci du travail, les menaces que fait peser sur lui la situation économique mondiale, sa conception quasi exclusivement orientée vers son rendement financier, dépouilleraient cette doctrine de toute influence normative sur le comportement du chrétien ? — Si le « rapport entre notre travail et la création de Dieu » est envisagé et s'il est dit que les hommes « travaillent aussi avec le Dieu qui libère »² *jamais il n'est rappelé que le travail est avant tout l'obligation de faire valoir les biens dont Dieu a confié la gérance à l'homme* : intelligence, forces physiques et caractérielles, ressources naturelles et financières.

Confrontés à une présentation aussi scandaleuse, il nous a semblé nécessaire d'esquisser ici l'enseignement actuel des docteurs de l'Islam en une telle matière, dans l'espoir qu'il fournira d'utiles comparaisons aux membres de nos Eglises.

* Jean Georges Henri HOFFMANN, né en 1906 à Joudreville (Meurthe-et-Moselle). Etudes de théologies à Paris, Edimbourg, Uppsala. Docteur en Théologie d'Uppsala (1947). Vicaire à Saint-Paul de Montmartre (1931-1932), pasteur à Se-loncourt (1932-1936), de l'Eglise Réformée Française de Stockholm (1936-1947). Professeur d'Histoire de l'Eglise à la Faculté de Théologie de Paris (1947-1960). Pasteur de l'Eglise Wallonne d'Utrecht, Pays-Bas (1962-1964), et de nouveau de l'Eglise Réformée Française de Stockholm (1964-1976). Président de la Société calviniste de France (1948-1956). Doctor of Divinity, St Andrews (1961). Principales publications (en dehors de multiples participations à diverses Revues, journaux et périodiques) : *L'Eglise vit et ne se rend pas : Finlande-Norvège 1939-1942* (Genève 1942 et 1943). *La Réforme en Suède (1523-1572) et la succession apostolique*, Neuchâtel/Paris 1945. *Les « vies de Jésus » et le Jésus de l'Histoire : étude de la valeur historique des vies de Jésus de langue française*, Uppsala 1947. *Nathan Soederblom, prophète de l'Oecuménisme*, Genève 1948. *Eglises du silence* Paris 1967. *Résistances en Union Soviétique*, Paris 1971. *Où va le Conseil Oecuménique des Eglises ?* Paris 1976.

¹ Bulletin d'Information-Evangélisation, N° 5-6. 1979.

² Admirez cet « aussi » dans un contexte où « la libération » paraît interprétée économiquement et politiquement et n'avoir plus rien de commun avec celle que lui donne le Nouveau Testament.

L'HOMME EST L'ESCLAVE DE DIEU

Selon la foi musulmane, Dieu « a créé l'homme, l'a formé et l'a constitué harmonieusement ». Le fruit de la foi en Dieu est désigné par le mot arabe ADL qui signifie à la fois justice et association « équilibrée » telle que l'est celle de deux hommes qui montent sur un chameau dans la même litière. Sur la terre, là où il y a « justice », il y a interdépendance dans la solidarité. Créé par Dieu, l'homme est son esclave, responsable d'assurer par son travail le développement harmonieux de la terre, c'est-à-dire responsable qu'y règne un état d'équilibre où ses habitants se trouvent libérés du besoin et de la peur et reçoivent une rétribution « justement » proportionnelle à la manière dont ils ont « servi ».

Conscient d'être « l'esclave de Dieu », l'homme sait qu'il n'a aucun droit dont il puisse « revendiquer » l'exercice. Tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, il le doit à la volonté de Dieu qui l'a choisi pour assurer sur terre l'accomplissement de sa volonté. Afin qu'il en soit capable, Dieu lui soumet la création mais il aura à Lui rendre compte de la manière dont l'utilisation de ce pouvoir se sera trouvée être à la gloire et à l'honneur de ce Dieu.

Mis en présence de la splendeur de la vocation qui lui a été adressée, l'homme est tenu de prouver sa gratitude *en travaillant* de manière à ce que le rendement obtenu contribue, par son excellence, à « glorifier » son Créateur et maître absolu.

Jusqu'au moindre détail de la vie journalière, tout acte de l'homme témoigne de son appartenance à Dieu mais à ce témoignage matériel immédiat vient s'ajouter le comportement spirituel, moral, social, culturel dicté à l'homme par son âme. Aucun « matérialisme historique » n'est à même d'apporter une explication satisfaisante de la vie parce que ce qui motive le comportement de l'individu qui s'en inspire, c'est la recherche de « la satisfaction de ses désirs ».

Conscient de ne vivre que pour « servir » son Créateur, l'homme se sent libre de toute servitude humaine, de toutes chaînes injustes. Il sait qu'il est « l'homme de confiance » de Dieu. Il a un rôle à jouer dans l'ordre de la création, des obligations, une mission. C'est sur la manière dont il se sera comporté à l'égard de ces dons divins qu'il sera jugé.

L'HOMME EST LE GÉRANT DE DIEU

Dieu a assujetti à l'homme tout ce qui existe dans les cieux, sur la terre, sous la terre et dans la mer : prairies, cultures et arbres, êtres vivants, minéraux solides et liquides les plus divers, gaz, sources, puits, rivières et même l'espace illimité.

Pourquoi, dans ces conditions, y a-t-il des inégalités sociales ? — Le Coran déclare : « Sont-ce les hommes qui distribuent la miséricorde de ton Seigneur ? C'est nous (Dieu) qui distribuons entre eux les moyens de subsistance dans la vie présente et élevons en grades certains au-dessus des autres de sorte que, parmi eux, les uns envoient les autres à la corvée. La miséricorde de ton Seigneur vaut mieux cependant que ce qu'ils amassent »³.

Les docteurs de l'Islam expliquent ce texte fondamental en rappelant qu'il n'appartient pas aux hommes de juger du pourquoi des différences de situations sociales. Dieu connaît tout et décide de tout, assurant aux uns le minimum indispensable et conférant à d'autres d'exercer l'autorité sur plus ou moins d'individus, selon qu'il les en juge capables. Il ne faudrait pas interpréter ce texte comme une invitation aux plus mal-lotis à se laisser aller à une douce passivité routinière. Il faut et il importe que chaque homme prenne conscience de la diversité des responsabilités qui lui sont confiées selon la catégorie à laquelle Dieu l'a fait appartenir. Dans le chapitre « *Des troupeaux* », le Coran précise que « Dieu a élevé certains selon un ordre hiérarchique... Loué soit-IL que les degrés de toute hiérarchie existent en fonction du travail accompli », chacun se trouvant placé au degré correspondant à ses capacités et la manière dont il exécute sa tâche, étant sans cesse « placée sous le contrôle de Dieu ».

Az-Zamakhsâri insiste sur la nécessité, pour l'homme, de comprendre que la répartition des biens de consommation étant l'œuvre de Dieu, l'inégalité existante entre régions riches en ressources naturelles et régions défavorisées exige un sens aigu de la solidarité. Plus l'homme dispose de ressources, plus sa reconnaissance envers Dieu doit être attestée par l'intensité de son travail, grâce à laquelle il en obtient le rendement maximum. Telle est sa mission sur la terre. Malheur à lui s'il n'en fait usage que pour son bénéfice personnel. Travailler pour s'enrichir égoïstement, travailler en se rendant esclave de l'or ou de l'argent, c'est oublier que nous ne pouvons être esclaves que de Dieu : « depuis quand vous assujettissez-vous les hommes alors que leurs mères les ont enfantés libres ? » Oubliez-vous « les relations humaines telles que la compassion, la solidarité, la coopération, préconisées par l'Islam ? » Au jour du jugement dernier, malheur à celui qui aura vendu un homme libre et aura disposé de son prix à son seul profit ; malheur à celui qui n'aura pas payé au travailleur un juste salaire !

Mandataire de Dieu, l'homme dispose des richesses que Dieu a créées. Il a ordre de les faire fructifier en n'oubliant jamais les liens de la solidarité qui l'unissent aux autres croyants et le respect de la dignité humaine de celui qu'il emploie.

L'HOMME ET SA RESPONSABILITÉ DANS LA SOCIÉTÉ

Les dons de Dieu sont infinis. Encore faut-il que nous les respections en prenant soin qu'ils fructifient, ne cessant de remercier le Créateur de nous les avoir confiés en donnant à notre travail un caractère de perfection poussé jusque dans le moindre détail : « Accomplir notre tâche quotidienne est notre louange journalière à Dieu ».

S'il en est ainsi, c'est que la conscience que l'homme a de sa mission sur terre est liée à la certitude que Dieu met en lui d'être prédestiné à la tâche qui lui est confiée — si importante ou si humble soit-elle. Il est donc tenu de l'accomplir en cherchant à lui faire rendre le maximum en qualité et en quantité. Dans son travail, l'homme doit faire preuve d'initiative et de recherche de la perfection. C'est de la sorte qu'il est à même de témoigner de sa reconnaissance pour tous les bienfaits de Dieu. Toute négligence est criminelle, tout laisser-aller conduit à l'apostasie.

L'accroissement du capital que Dieu lui a donné à faire valoir et l'usage qu'il en fait sont fonction de l'importance que l'homme accorde à la prière et aux aumônes ou donations (le *Zakât*). C'est dans ce domaine qu'apparaît en pleine lumière l'intensité de la responsabilité personnelle de l'homme en tant que « gérant » des biens de Dieu : à celui qui a beaucoup reçu, il est demandé beaucoup.

En tant qu'administrateur de grands biens, l'homme ne saurait prétendre à passer devant Dieu pour en être « le propriétaire ». Si comblé de richesses qu'il puisse paraître, rien ne lui « appartient ». Seulement, parce que la possession personnelle demeure l'un des plus profonds désirs de l'homme, elle est aussi, pour lui, sa tentation majeure, l'instrument de sa perte, l'outil dont Satan se sert contre lui avec le maximum de chance de succès. Il voit dans la propriété des richesses le moyen de s'assurer une sorte d'immortalité par la transmission à ses héritiers du patrimoine qu'il a constitué. Il s'imagine alors exister par lui-même et il oublie qu'envers et contre tout il n'est rien d'autre qu'un des « obligés » de son Créateur.

Dieu reste le seul propriétaire, quand bien même les actes notariaux s'amoncelleraient en faveur de tel ou tel. Que va faire l'homme de la fortune acquise par son travail ? Mis à part ce qui est nécessaire à son entretien, à celui des siens et au maintien du niveau de vie indispensable à l'exercice de son activité, va-t-il épargner, théauriser ou investir ?

Il est légitime d'épargner en prévision des imprévus de l'existence, de l'entretien des biens matériels, de l'élargissement des capacités intellectuelles et artistiques et pour assurer l'avenir des enfants, mais ce désir peut se développer au point d'aboutir

à l'accumulation de propriétés foncières, de valeurs fiducières et de métaux précieux. La théaurisation est contraire à la vocation d'administrateur confiée à l'homme parce qu'elle ne permet plus à l'argent de travailler et de fructifier, c'est pour cela que les achats de lingots d'or ne représentent qu'une immobilisation de capital et constituent une action aussi stérile que l'était le gel des capitaux dans les « bas de laine » de nos ancêtres. Seul l'investissement, créateur de valeurs nouvelles, permet de ne pas oublier Dieu et de conserver la conscience que les biens suprêmes dont nous jouissons demeurent immuablement la vie, l'ouïe, la vue, l'intelligence... Le travail en vue de l'acquisition de biens matériels conduit à l'oubli de Dieu, à l'oubli de la vie future, à l'oubli de notre mission au milieu des hommes.

Al Fakr ar-Râzi voit une preuve fondamentale de l'existence de Dieu dans le fait que la terre est propre à voir son sol amélioré par la recherche scientifique à laquelle l'homme se livre, conformément à sa vocation. *Al-Jassâs* ajoute que perfectionner l'agriculture et améliorer l'habitat est « un devoir contraignant ». *Bahi Al-Khuli* dégage du Coran la justification de la civilisation industrielle, civilisation que Dieu veut pour le plus grand bénéfice de l'humanité entière qui, pour de tels bienfaits, est tenue d'adorer ce Créateur qui a permis qu'elle lui soit accessible.

LE TRAVAIL, LA FOI ET LA SCIENCE

Pour *Ibrahim El Ghoul*, « le travail est la base sur laquelle tout l'univers est fondé. C'est de sa main que Dieu créa, constitua et forma l'univers. C'est de cette même main qu'il fit Adam et créa des troupeaux qu'ensuite il lui donna et qui sont aujourd'hui les nôtres ». Seulement, de toutes les créatures, l'homme est celle qui manifeste toujours de l'insatisfaction et qui « revendique » ses prétendus « droits » au lieu de « se prosterner et de travailler pour témoigner par son travail de sa gratitude pour tous les bienfaits dont il a été comblé. Ce sont l'orgueil et la négligence dans l'accomplissement du travail qui le conduisent à l'incrédulité ». Le travail détermine la rétribution, tant sur cette terre que dans l'autre monde. *Le travail est l'expression de la foi, essence et raison d'être du travail*. La mise en œuvre des résultats de la recherche scientifique correspond aux vœux de Dieu et dirige la société vers une vie plus heureuse parce que plus riche en bénédictions.

Le travail en commun, exige l'industrialisation, crée non seulement le sentiment d'une solidarité entre les travailleurs mais un véritable « lien familial » comparable au « lien du sang » (ou *Arham*). Dès lors l'homme se sent devenu une cellule du corps social où chacun est solidaire des autres et ne veut plus connaître que l'intérêt général auquel il subordonne son intérêt

privé. Il s'ensuit l'existence d'une hiérarchie de fonctions basée sur les différences de qualifications, de capacités et de connaissances. Plus les responsabilités d'un individu sont grandes, plus ses obligations et ses devoirs croissent. Plus, légitimement, les plus qualifiés sont mieux rétribués, plus ils sont tenus devant Dieu de consacrer aux moins favorisés l'excédent de leurs gains. C'est cela que permet le *zakât*, ou « don du surplus », quatrième des « cinq piliers de l'Islam » et conséquence de la confession de foi et de la prière.

Le travail étant le moyen par lequel l'homme exécute l'ordre de son Créateur de faire valoir ses biens est, de ce fait, revêtu d'un caractère sacré. Nul n'a le droit d'en troubler l'exécution ni d'entraver les efforts d'un travailleur. L'absentéisme au travail, la négligence, les mal-façons, les grèves insultent au plan de Dieu pour la mise en valeur de Sa création. Ce ne sont ni plus ni moins que des apostasies, tout comme le sont le mauvais usage des richesses, la théaurisation, le gaspillage, les donations de biens à des gens incapables de les faire valoir ou qui les dilapideront, ou encore, tout simplement, la négligence mise à la production de richesses nouvelles et la primauté accordée aux intérêts individuels sur ceux de la société.

Le soin accordé à la production étant le souci premier du travailleur et la répartition des bénéfices de cette production s'effectuant entre les plus compétents, la *solidarité sociale* intervient pour que tous ceux qui ne peuvent pas ou ne peuvent plus travailler, des chômeurs véritables aux handicapés de toutes catégories, participent aux revenus de la mise en valeur des biens confiés par Dieu à l'homme. Les familles, dont le revenu est inférieur au minimum de subsistance, en sont également bénéficiaires. De la sorte ces défavorisés évitent l'humiliation créée par la pénurie du minimum vital. Ils conservent leur dignité d'homme n'existant que par la volonté de Dieu. Ils demeurent capables de maintenir ou de retrouver leur qualification de producteurs, tant dans le domaine économique que dans celui des diverses formes de la vie culturelle.

Cette solidarité sociale n'est pas restreinte aux seuls côtés *matériels* de l'existence (couverts par la sécurité sociale). Elle s'étend à tous les aspects spirituels et moraux et son principe est celui de responsabilité réciproque entre tous les croyants, ce qui concerne l'un, en n'importe quel domaine, ayant des répercussions directes sur l'existence de l'autre. C'est au nom de cette solidarité sociale qu'*Omar Ebn El Khattab* disait ne pouvoir discerner un besoin sans chercher à le satisfaire selon ses ressources, s'astreignant à vivre parcimonieusement pour que tous aient la possibilité d'accéder à un niveau de vie satisfaisant et conforme à leurs réels besoins.

LE ZAKAT GARANT DE LA SOLIDARITÉ

Quatrième « pilier de l'Islam », le *Zakât* est l'aumône légale par l'intermédiaire de laquelle le Coran lie les obligations envers Dieu aux devoirs envers les moins favorisés, la foi étant inséparable de la charité. Le *Zakât* n'est pas seulement l'aumône, c'est aussi, comme son nom l'indique, l'acte qui « purifie » la possession de l'argent et des autres biens en en donnant une partie pour les besoins de la communauté. Alors que la « *sadaqah* » est l'aumône volontaire, laissée à la discrétion de chacun, le *Zakât* est calculé selon les catégories de biens possédés durant l'année et l'étendue des revenus du croyant. C'est en fait un impôt sur la fortune : « On leur a ordonné d'adorer seulement Dieu, de lui rendre un culte sincère, d'accomplir la prière et de pratiquer l'aumône. Voilà la religion immuable »⁴.

Une originalité du *Zakât* est que son montant diminue au fur et à mesure que la production exige plus de travail. Par exemple les récoltes provenant d'un sol n'exigeant aucun effort particulier pour assurer la culture sont taxées à 10 % de leur valeur alors que celles d'un sol irrigué régulièrement le sont à 5 %. Le commerce de détail, qui demande beaucoup d'efforts de la part du marchand, est taxé à 2,5 %. Pour toutes les autres sources de revenu, compte est tenu du travail exigé par leur production. Le *Zakât* fonctionne donc comme un moyen de régularisation de la valeur des échanges afin qu'ils demeurent intégrés dans l'ordre de la création et que soient éliminés tout profit illicite aussi bien que toute spéculation sur les prix. Le *Zakât* intervient également dans la lutte contre l'inflation quand la théaurisation contraint l'offre d'argent à diminuer au point de contraindre l'Etat à injecter dans la circulation quantité d'argent frais. En effet, disposant des sommes considérables qui lui sont versées, le *Zakât* peut intervenir directement et immédiatement dans les transactions, rendant ainsi impossibles toutes les manipulations financières sur les payements.

Un exemple nous permettra de mieux saisir ce dont il s'agit ici : le 24 janvier 1979, *The Islamic Charity Center Association*, propriétaire de *l'Islamic Hospital* d'Aman en Jordanie a signé avec une firme française un contrat de 1.008.412 francs pour fourniture et installation de matériel de distribution de fluides médicaux. Le 12 décembre 1979 un autre contrat de 1.821.297 francs a été passé entre les deux mêmes partenaires pour fourniture et installation de matériel de blocs opératoires. Chaque fois la totalité du montant de la commande a été immédiatement créditée contre la mise en place d'une caution de restitution ou d'a-

⁴ Coran 98 : 5.

compte par la société fournissant le matériel. Cette caution est levable partiellement à l'arrivée du matériel et totalement à sa réception. Une autre caution de performance de 5 % est mise en place pendant deux ans à compter de la réception provisoire. Le coût de ces cautions est d'environ 1 % l'an.

Ce genre de contrat est typique de ceux que conçoivent les institutions charitables musulmanes, en particulier lorsqu'il s'agit d'un hôpital, donc d'une fondation permettant l'application directe du *Zakât* à l'aide aux défavorisés (l'argent dont dispose la confrérie pour l'achat en question étant fourni par le *Zakât*). Payer une commande à la signature du contrat évite toute déperdition de la valeur de l'argent engagé, donc « il n'est pas détourné de ses fonctions et ne tyranise pas les producteurs en leur imposant des intérêts »⁵. Aucun surplus d'argent n'est engagé dans la tractation. L'argent employé dans de tels contrats l'a été « au service de l'homme ». Il est impossible qu'il soit considéré, dans un cas de cet ordre, comme l'instigateur d'un « polythéisme caché » comme il serait susceptible de le devenir dans quantité de tractations économiques conformes aux usages commerciaux occidentaux.

La *Zakât* agit donc sur l'argent, produit par le travail, en « purification du polythéisme caché » susceptible de hanter les esprits et de les induire en tentation par attraction de l'esprit de lucre. Il permet en même temps à l'argent de ne demeurer jamais inactif. Le produit du travail est rendu à sa fonction légitime de créateur d'instrument d'échange, la thésaurisation est interdite et l'usure prohibée car « ceux qui emmagasinent l'or et l'argent et ne les dépensent point dans la voie de Dieu » sont en état d'apostasie.

Puisse cet aperçu de l'enseignement de l'Islam sur le lien consubstancial existant entre le travail et la foi aider nos Eglises — si elles sont encore « réformées » — à retrouver la pensée qui leur est propre en une telle matière, pensée souvent proche de ce que vous venez de lire.

⁵ IBRAHIM EL GHOUIL, *La Justice Sociale, fruit de la foi en Dieu*. Tripoli, Février 1976. D. 65.

Le thème de Genèse 1 à 11

Pierre BERTHOUD *

Cet article se situe dans le contexte de l'étude de la structure du livre de la Genèse. L'expression « *telles sont les générations de ...* » en constitue la charpente¹. Il suppose aussi une étude approfondie des éléments constitutifs de ces onze premiers chapitres. Il se limitera donc à essayer de cerner le thème fondamental autour duquel se développent les éléments du récit dont l'unité est parfois oubliée au dépens d'une exégèse fragmentée.

Pour cette étude, je suis en grande partie redevable à D. J.A. CLINES, en particulier le chapitre de son livre dans lequel il aborde ce sujet². Dans notre effort d'intégrer les éléments constitutifs de Gen 1 à 11, nous partirons de l'hypothèse de l'existence d'une source documentaire J évoquant l'histoire jahviste des origines. Selon la critique historique en plus de quelques éléments

* M. Pierre BERTHOUD a fait ses études à la Faculté de Théologie de Lausanne (Suisse), et au Covenant Seminary, St-Louis (U.S.A.), qui est une Faculté de Théologie réformée évangélique, où il s'est spécialisé en Ancien Testament. — Chargé de cours à la Faculté libre de Théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, 1969-1971 — Responsable dans la Communauté de l'Abri (Suisse) fondée par le Pasteur Francis SCHAEFFER, 1971-1975 — Professeur d'Ancien Testament à la Faculté Libre de Théologie réformée, Aix-en-Provence, depuis 1975.

¹ On la retrouve 10 fois : Gen 2/4 ; 5/1 ; 6/9 ; 10/1 ; 11/10 ; 11/27 ; 25/12, 13 ; 25/19 ; 36/1 ; 37/2. K.A. KITCHEN y voit un titre : « Après l'esquisse fondamentale de la création, les dix sections suivantes ont chacune leur propre titre... ». НОКМА № 1, page 35 (Année 1976). C'est l'avis de U. CASSUTO quoiqu'il nuance son opinion en disant : « Cette expression quoiqu'elle se réfère en de nombreuses occasions à ce qui suit, il n'est pas possible d'exclure qu'elle puisse se référer à ce qui précéde ». *From Adam to Noah*, The magnes press Jerusalem 1972, page 99. Par contre P.J. WISEMAN voit dans cette expression un colophon. Elle concluerait chaque section et se référeraient à une histoire déjà enregistrée, indiquerait le nom de l'auteur ou de celui qui aurait possédé le document; *New discoveries in Babylonia about Genesis* — London 1946 — cf. aussi R.H. HARRISON, *Introduction to the Old Testament*, Grand Rapids : Eerdmans 1969. Dans un article paru en 1976, D.S. DEWITT suggère que cette expression « se réfère et à l'histoire qui précéde et à la généalogie qui suit » ; que les précisions qui la suivent n'indiquent pas l'auteur ou celui qui possède le document mais son contenu, malgré la divergence de point de vue. En ce qui concerne cette formule, elle constitue un élément essentiel de la structure de la Genèse.

² D.J.A. CLINES : *The theme of the Pentateuch*, Journal for the study of the Old Testament, supplement series, 10 Sheffield 1978 ; en particulier le chapitre 7 : Prefatory theme. Page 61.

généalogiques (4/17-26 ; 9/18-27 ; 10/1b, 8-19, 21, 24 à 30, 27 b-30 ; les autres généalogies relevant du document P), l'histoire Jahviste comprendrait quatre récits (2/4 b-3/24 — le récit du Paradis ou Adam et Eve ; 4/1 à 16 — Caïn et Abel ; 6/1 à 8/22³ — le déluge ; 11/1 à 9 — La tour de Babel). En reprenant cette histoire des origines dans son épilogue, VON RAD y discerne, trois étapes qui se répètent plusieurs fois : le péché, le châtiment, et le pardon divins. Voici ce qu'il dit : « C'est donc l'histoire de Dieu et des hommes qui est écrite, l'histoire d'un châtiment toujours renouvelé et d'une protection de la grâce »⁴. S'il est vrai que VON RAD parle de « schéma », de « forme typique », il ne parle pas du « thème ». Aussi pourrait-on formuler le thème de ces récits en ces termes : chaque fois que l'homme pèche, Dieu se manifeste dans sa justice et sa grâce. Il punit mais il pardonne. Ajoutons encore que pour l'auteur, ces récits décrivent essentiellement la condition humaine, et non une actualité historique. Cependant, Cl. WESTERMANN offre un schéma quelque peu différent. Dans son analyse, il introduit la notion de la parole divine annonçant ou décidant de la peine. Elle s'insère après le péché et avant le châtiment. On retrouve aussi trois éléments fondamentaux dans ce schéma caractéristique de cette histoire primitive. L'homme ou la collectivité commettent un délit ; Dieu prononce une malédiction ou décide du châtiment ; l'exécution du châtiment. Avec Cl. WESTERMANN on peut établir le tableau suivant :

	Péché	Sentence	Châtiment
1. La chute	3/6	3/14-19	3/22-24
2. Caïn	4/8b	4/11-12	4/16b
3. Fils de Dieu	6/1-2	6/3	—
4. Déluge	6/5-7	6/5-7	7/6-24
5. Babel	11/4	11/6-7	11/8-9
6. (Canaan)	9/22	9/24-25	—

Cl. WESTERMANN voit dans la répétition de ce schéma une signification théologique. Dieu n'est pas arbitraire. Son jugement vient en réponse à un acte de révolte précis. Dieu seul est responsable de la malédiction ou de la bénédiction. Enfin, qu'il est inhérent au caractère de Dieu d'être juge, de détecter et de punir le péché de l'homme⁵.

Mais D. CLINES remarque fort justement que WESTERMANN omet dans son analyse, le pardon divin que VON RAD avait perçu. D'autre part, dit-il, ni VON RAD, ni WESTERMANN ne perçoivent l'importance de la place qu'occupe le pardon ou la grâce de Dieu. Il se trouve après la sentence et avant le châtiment. Ainsi

³ 6/1-8 ; 7/1-5, 7, 10, 12, 16b, 17d, 22-23 ; 8/2b-3a, 6-12, 13b, 20-22.

⁴ G. VON RAD : *La Genèse Labor et Fides*, Genève 1968 pages 151 s.

⁵ C. WESTERMANN : *Arten der Erzählung in der Genesis*, in *Forschung am Alten Testament*, Munich : Kaiser 1964 page 47, cité par D.J.A. CLINES, opus cit. Page 62.

la « volonté de salut divin, ne se révèle pas seulement « dans le jugement » et après « mais avant même l'exécution du jugement »⁶. Et à son tour, D. CLINES dresse un tableau où il rassemble quatre éléments propres au schéma de l'histoire primitive.

	<i>Péché</i>	<i>Sentence</i>	<i>Pardon</i>	<i>Châtiment</i>
1. La chute	3/6	3/14-19	3/21	3/22-24
2. Caïn	4/8	4/11-12	4/15	4/16
3. Fils de Dieu	6/2	6/3	?6/8, 18 s	?7/6-24
4. Déluge	6/5, 11 s	6/7, 13-21	6/8, 18 s	7/6-24
5. Babel	11/4	11/6 s	?10/1-32 (7)	11/8

Parler d'un schéma ne signifie pas niveler les différences ; au contraire, une étude attentive de ces différentes sections fera ressortir les nombreuses divergences. Evoquer un schéma fondamental ne fera donc que les souligner. Mais la question qu'il faut maintenant se poser avec D. CLINES, c'est de savoir si ces quatre éléments : *péché*, *sentence*, *pardon*, *châtiment* peuvent constituer la charpente de base qui permette de définir le thème de Gen. 1 à 11⁸. Pour VON RAD, le « schéma jahviste (péché, châtiment, pardon) a donné sa forme typique à l'histoire canonique des origines combinée plus tard avec le document sacerdotal ». Cependant, on ne peut parler de thème⁹. Tout au plus, peut-on parler de « motif récurrent » ; lequel ne rend pas compte de tous les éléments de Gen 1 à 11. En particulier, Gen 1, les généalogies (4/17-26 ; 5 ; 11/10-26) et enfin la table des nations (ch. 10) ne trouvent pas leur place dans ce schéma. D'ailleurs, VON RAD n'aborde pas l'ensemble Gen 1 à 11 malgré ce qu'il dit, avec J. BEGRICH sur « l'unité et la croissance organique » de ces récits¹⁰.

A son schéma propre à la narration jahviste, VON RAD a incorporé un autre élément. L'idée de l'expansion du péché et de la grâce : « C'est l'histoire d'un cheminement caractérisé par des « jugements divins toujours plus graves, mais que l'homme n'aurait jamais pu poursuivre sans cette protection divine continue ». A l'expansion du péché correspond l'expansion du châtiment, mais aussi le renouvellement de la grâce.

C'est ainsi que d'Eden à Babel en passant par Caïn, Lamech, les fils de Dieu, la génération du Déluge, la rupture entre Dieu et l'homme va en s'accentuant (désobéissance, meurtre, violence sans scrupule, convoitise effrénée, corruption totale, dislocation de l'humanité).

⁶ D.J.A. CLINES, *opus cit.* page 63.

⁷ Tout au moins les versets appartenant à J. Comme le remarque CLINES par ses points d'interrogation, certains éléments du schéma restent discutables. En particulier l'épisode concernant les fils de Dieu qui semble ne pas devoir être séparé du Déluge.

⁸ Par *thème*, il faut entendre la proposition qui rend le mieux compte du contenu, de la structure et du développement d'une œuvre. Cf. D.J.A. CLINES, *opus cit.* chapitre 2, pages 17 ss.

⁹ VON RAD, *opus cit.*, page 151.

¹⁰ VON RAD, *ibid.*, page 72.

Mais la réponse et l'intervention de Dieu vont en progressant : Expulsion du jardin, de la terre cultivable, limitation de la vie humaine, anéantissement de la race humaine, dissolution de l'unité de l'humanité.

Enfin s'il est vrai que Dieu punit le pécheur, sa clémence n'est pas pour autant absente. Dieu punit Adam et Eve, mais ils ne meurent pas tout de suite ; il chasse Caïn mais pose sa marque sur lui ; il envoie le Déluge mais sauve l'humanité par Noé. Dans l'histoire de Babel, à première vue, la clémence divine semble absente. Nous aurons l'occasion d'y revenir lorsque nous aborderons le lien qui existe entre l'histoire primitive et l'histoire patriarcale (cf. Abraham). En effet, la promesse patriarcale répond mieux au motif de la clémence divine que la Table des nations comme le propose CLINES. Il est vrai avec réserve.

Le thème ainsi formulé par VON RAD, se limite à nouveau aux textes narratifs de J ; cependant, on peut y incorporer tous les éléments des chapitres 1 à 11. Il rend compte du contenu de la forme et du développement de cette première partie de la Genèse. Nous allons voir maintenant comment intégrer les éléments qui sont exclus de la narration jahviste. A savoir : le récit de la création (ch. 1) ; les généalogies (Gen 4/17-26 ; 5 ; 11/10-26) ; la table des nations (Gen 10). Pour ce faire, il nous faut renoncer à la critique des sources qui ne nous apporte qu'une vision fragmentée de ces chapitres.

Selon D. KIDNER¹², les « chapitres 1 à 11 décrivent deux progressions contraires : premièrement la création ordonnée de « Dieu qui aboutit à son apogée en l'homme, être responsable « et sur qui repose la bénédiction ; ensuite le travail destructeur « du péché qui parvient à un premier sommet dans la génération « corrompue du Déluge, suivi d'un deuxième sommet dans la « folie de Babel ». D. CLINES reprend cette idée pour intégrer ce 1^{er} chapitre. Il en déduit que le thème de l'expansion du péché n'est que l'aspect négatif du thème de l'ensemble qui reste à définir¹³. Poursuivant son analyse, il remarque que Genèse 1, évoque le « schéma positif » du « motif péché-jugement ». Si nous avons remarqué jusqu'à présent que le péché était suivi du jugement, dans ce premier chapitre, « l'obéissance est suivie de la bénédiction ». Tout se déroule dans la perspective d'un jugement positif : « Dieu vit que la lumière était bonne » (v. 4) ; « Dieu vit que cela était bon » (v. 13). En effet, tout le chapitre s'oriente vers la bénédiction : « Dieu bénit les êtres vivants » (v. 22) ; « Dieu bénit l'homme et la femme » (v. 28) ; « Dieu bénit le septième jour... » (2 v. 3). C'est ainsi que Gen. 1 constitue l'ar-

¹¹ A moins que l'on comprenne plutôt le temps qui reste jusqu'au déluge. Faut-il considérer l'épisode des fils de Dieu comme indépendant du Déluge ? Je ne le pense pas.

¹² D. KIDNER, *Genesis : An introduction and commentary*, Tyndale Press, London 1972, page 13.

¹³ J.A. CLINES, opus cit., page 65.

rière fond contre lequel va se dérouler l'histoire primitive de l'humanité. Il est très étroitement lié à ce « motif péché-jugement ». En ce qui concerne les généalogies, si elles ont une valeur historique et chronologique¹⁴ elles ont aussi une dimension théologique, ce qui leur permet de s'intégrer dans le thème formulé ci-dessus. Elles témoignent de la multiplication de la race humaine. Le mandat créational est en train de se réaliser : « Dieu les bénit et Dieu leur dit : soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et dominez-là » (Gen. 1 : 28). C'est la même idée qui est évoquée à la naissance de Caïn et Seth¹⁵. Les généalogies attestent donc la croissance de la race humaine, signe de la bénédiction divine. Mais la forme même de la généalogie de Gen 5 permet de préciser un autre aspect de sa signification. Voici les éléments qui la constituent :

- 1) A vécut x années et engendra B
- 2) Après avoir vécu y années, il engendra des fils et des filles
- 3) Seth vécut z années (x+y)
- 4) Il mourut.

Le troisième et quatrième points apportent une notion essentielle que résume parfaitement la petite phrase « il mourut ». Ils expriment, pour reprendre les termes de D. CLINES, « la finalité de chaque vie ». L'homme est doué d'une extraordinaire vitalité, d'une vigueur exceptionnelle, cependant sa mort demeure une réalité inexorable. La diminution progressive de l'âge des patriarches vient encore souligner cette perspective. Ceci est encore mis en lumière dans la généalogie postdiluvienne où l'on passe des 600 ans de Sem au 205 ans de Jerah (Gen 11/10, 32)¹⁶.

L'auteur semble vouloir souligner la détérioration progressive de « la vitalité originale » au fur et à mesure de l'éloignement de l'œuvre créationale suite aux événements tragiques du jardin d'Eden.

Ce sont les conséquences du péché lorsque l'homme est livré à lui-même, qui sont évoquées dans la généalogie de Caïn (ch 4). L'action dynamique du péché suscite une progression fulgurante du mal de Caïn à Lemek. De l'acte impulsif d'un meurtrier au règne de la terreur¹⁷. Il reste un élément à préciser. Il concerne

¹⁴ Il faut préciser cependant qu'elles ne sont pas toujours continues : cf. Matth. 1/1 à 17 et 2 R 8/25 ; 11/2 ; 14/1, 21 ; Esd 7 et 1 Chr 5/27-41 ; 1 Ch 26/24 (1 Ch 23/15) et Ex 18/3 et 4, etc...

¹⁵ Cf. Gen 4/1, Eve dit : J'ai mis au monde un homme avec l'aide de l'Éternel ; 4/25 : « Dieu m'a donné une autre descendance à la place d'Abel »...

¹⁶ On remarque un déclin semblable dans la liste royale sumérienne. Les 6 rois de Kish passent de 1200 ans à 240 ans.

¹⁷ Il est vrai que l'on peut voir dans cette généalogie la progression de la civilisation : l'habitation, l'agriculture, la culture, l'industrie et la technique. Cependant, il ne faut pas, comme certains l'ont fait, établir un lien de causalité entre les progrès de la civilisation et la croissance de l'orgueil et de la méchanceté de l'homme. Ce passage souligne que le développement de la civilisation n'est pas imputable aux dieux, mais est inhérent à la nature humaine. Elle est l'œuvre des mortels. Elle souligne la valeur de l'homme créé à l'image de Dieu. L'homme a reçu un mandat créational (Gen 1/28 s ; 2/11-15 ss), seulement la révolte de l'homme en Eden fait que toute activité humaine contient une ambiguïté fondamentale. Elle est marquée par la présence agissante du mal.

l'adjonction de la généalogie de Seth à la descendance de Caïn (v. 25, 26). Malgré le sombre tableau qui se dessine, malgré la progression du mal, une lignée d'hommes recommencent à invoquer le nom de Jahvé. Ces quelques remarques nous permettent donc de voir comment les éléments généalogiques s'intègrent au thème présenté plus haut : à l'expansion du péché correspond l'expansion du châtiment mais aussi le renouvellement de la grâce.

Il nous reste à aborder la « Table des nations », ou le repeuplement de la terre après le déluge (ch. 10). Quelle est sa place dans cet ensemble ? Remarquons d'abord que la table des nations anticipe la Tour de Babel. L'ordre n'est pas chronologique¹⁸. D. CLINES pense que c'est pour répondre à une exigence schématique, en particulier celle que nous venons de rappeler.

En effet, le chapitre 10 relate comment le mandat créationnel (1/28) renouvelé lors de l'alliance noahique (9/1)¹⁹ s'est accompli. Cette répartition, cette dispersion de l'humanité se situe sous la bénédiction divine, elle est selon l'intention créationnelle de Dieu. Mais la puissance du mal est à l'œuvre et ce peuplement de la terre ne va pas de soi. A Babel, l'homme désire prendre sa destinée entre ses mains, il se sépare de Dieu, et cherche à créer un empire indépendant de son autorité. Par un impérialisme politico-religieux émancipé de Dieu, il cherche à bâtir, consolider l'unité de la race humaine. Il se révolte contre le mandat créationnel « ...remplissez la terre ». La dispersion de Babel nous relate donc comment s'est faite cette répartition, comment le mandat créationnel s'est enfin accompli. Il a fallu que Dieu intervienne en jugement. Le motif « obéissance-bénédiction » étant rompu, Dieu va contraindre les hommes par son jugement à entrer dans sa volonté. Ce n'est pas que le peuplement de la terre est ambivalent, qu'il peut être considéré à la fois positivement et négativement ; cette répartition est fondamentalement positive puisqu'elle répond à l'ordre divin. C'est son accomplissement qui requiert le jugement de Dieu. C'est seulement par lui que se réalise le projet créationnel. S'il est vrai que les traces de la révolte adamique s'inscrivent profondément non seulement dans la nature individuelle, mais aussi dans la conscience de l'humanité, c'est bien, au cœur ou au travers du jugement divin que les habitants de Babel vont découvrir la grâce de Dieu²⁰. Il est vrai

¹⁸ En effet, comme la Table des nations parle de la « répartition » (v. 5, v. 23) et de la « dissémination » (v. 18), elle devrait se situer après la Tour de Babel (11/1-9) qui relate la « dispersion » des hommes sur toute la surface de la terre.

¹⁹ Gen 9/1 : « Dieu bénit Noé, ainsi que ses fils et leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre » (cf. 9/19 et 10/1).

²⁰ L'intention du Créateur était à la fois l'unité et la diversité de la race humaine sous son regard. Avec la dynamique du péché agissant dans le monde, c'est l'unité, l'uniformité que l'homme poursuit sans Dieu. La dispersion de Babel signifie l'éclatement de la race humaine, sa fragmentation. En fait, l'intention créationnelle doit encore s'accomplir : l'unité et la diversité de la race humaine. N'est-ce pas toute l'histoire du salut qui la prépare et l'accompagne ?

que cette bienveillance divine n'est pas précisée dans ce passage, en dehors de la dispersion. Nous aurons l'occasion d'y revenir lorsque nous aborderons la relation de l'histoire primordiale avec l'histoire patriarcale²¹. Mais ce que nous pouvons cependant remarquer c'est que le jugement de Babel n'a pas le même caractère radical que le déluge. Il se manifeste à travers l'accomplissement du mandat créationnel. Vue dans cette perspective, « la table des nations » s'incorpore elle aussi au thème proposé.

Il reste à aborder encore un dernier aspect de ces premiers chapitres de la Genèse. S'il est possible de comprendre le Déluge dans la perspective de l'expansion du « péché-jugement », mais présence continue de la grâce, ce récit semble-t-il, introduit une notion de finalité. C'est l'aboutissement d'une évolution que le Déluge évoque, suivie, il est vrai, par un nouveau départ, par un renouvellement de l'œuvre de création. Lorsqu'on y ajoute le récit de la création (Gen 1) avec D. CLINES, nous pouvons dire qu'il devient tout à fait vraisemblable que le thème de l'histoire primordiale puisse se résumer par la formule suivante : « Création — dé-création », « ré-création ». Vu sous cet angle, le déluge est conçu comme l'inverse de l'œuvre créationnelle.

Une comparaison des textes permet de préciser ce contraste entre la création et le déluge²².

Gen 1 décrit la création principalement en termes de séparation et de distinction

Gen 1/6 :

L'étendue sépare les eaux des eaux.

Gen 1/9 :

La séparation entre les eaux et la terre est établie.

Gen 6 ss :

Décris la disparition des distinctions.

Gen 7/11 :

« Les écluses du ciel s'ouvrirent. »

Gen 7/11 :

« Toutes les sources du grand abîme jaillirent. »

²¹ D.J. CLINES souligne dans son étude que ce thème de la progression du péché et l'intensification du jugement est soutenu par une exégèse détaillée ; que Gen 8/21 n'est pas la fin de l'histoire primordiale. En effet Gen 8/21 : « Je ne maudirai plus le sol, à cause de l'homme » ne doit pas être lu en fonction de Gen 3/17 comme le fait par exemple la *TOB* (page 57, note p). Gen 8/21 se rapporte au jugement du Déluge. Avec U. CASSUTO nous traduisons : « Je ne continuerai pas à maudire encore la terre à cause de l'homme... et non « je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme » (*TOB*). S'il y a référence à Gen 3/17, ce n'est pas pour supprimer la malédiction de la terre, mais pour spécifier que Dieu n'y ajoutera pas comme il l'a fait avec le déluge ; qu'il ne faut pas voir dans le récit où Noé cultive la vigne (Gen 9/20-27) une preuve que la malédiction de Gen 3/17 a été levée. Il vaut mieux le voir en relation avec l'oracle prononcé à la naissance de Noé : « Celui-ci nous consolera de nos travaux et de la peine de nos mains provenant du sol que l'Eternel a maudit » (5/29). Ainsi selon CLINES « Même la terre maudite peut procurer un réconfort et une joie à l'homme. Cette consolation est avant tout liée à l'alliance que Dieu conclut avec lui, qui sera une bénédiction pour toute l'humanité, un signe de la bienveillance divine ». Enfin ce qui suit Gen 8/21, n'appartient pas seulement au motif bénédiction. La malédiction continue à planer sur l'humanité.

²² D.J.A. CLINES s'inspire ici de l'étude de J. BLENKINSOPP in J. BLENKINSOPP et al : *The Pentateuch — ACTA Chicago 1971*.

La nature binaire de la réalité créée cède au retour du *tohu wabohū*, à la réalité informe et vide qui précède l'œuvre divine décrite dans le chapitre 1. Il est même frappant de constater que l'ordre de destruction suit le mouvement de la création : la terre, les oiseaux, le bétail, les animaux, tout ce qui pullule sur la terre, les êtres humains (Gen 7/20, 21).

Mais le récit du déluge ne s'arrête pas là. A partir du chapitre 8 tout le renouvellement de la création est évoqué. C'est ce que D. CLINES appelle l'œuvre de « re-création » ; les séparations et distinctions de Gen 1 réapparaissent :

— séparation de la mer et de la terre (8/3, 7, 13)

— La structure binaire de la réalité promise par Dieu : « Tant que la terre subsistera, les semaines et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas » (8/22)

— Cette séparation entre la terre et la mer, la protection de la terre et de tous les êtres vivants, est garantie par une alliance (9/8-17)

— Le mandat créational est renouvelé aux êtres vivants : « qu'ils pullulent sur la terre, qu'ils soient féconds et se multiplient sur la terre » (8/17)

— Les ordonnances créationnelles sont renouvelées à l'homme, mais dans le contexte d'une réalité marquée par les conséquences de la chute (9/1-7).

Considérés sous cet angle les ch. 3 à 6 ne sont pas simplement le tableau de la progression du péché de l'homme et du jugement de Dieu correspondant, accompagné de sa bienveillance, mais la description de la destruction, de la ruine de l'œuvre créatrice. Il s'agit de l'histoire de la « décréation ». Le Déluge est l'étape finale du processus de désintégration commencé en Eden. Ce n'est pas simplement l'harmonie de l'œuvre de séparation divine (Gen 1) qui est confondue mais aussi tout l'éventail des relations fondamentales de l'homme qui se disloquent (Gen 2). D'ailleurs comme le récit de la création (Gen 1) les relations précisées dans Genèse 2 ont un caractère binaire.

— La relation verticale de l'homme avec Dieu (Gen 2/7) est rompue (Gen 3/9ss)

— La relation de l'homme avec son semblable, son plus proche semblable (Gen 2/22-24) est brisée (Gen 3/7, 12). Adam et Eve deviennent des étrangers et la récrimination prend le dessus.

— La relation de l'homme avec le monde animal (Gen 2/19 et 20) se détériore (Gen 3/15 et 21) et annonce déjà l'hostilité qui se généralisera après le Déluge (9/2)

— La relation entre l'homme et la terre (2/15) est rendue pénible par la malédiction qui la frappe (8/17). Avec l'histoire de Caïn et Abel cette rupture s'approfondit : Caïn assassine son

frère, Abel, son semblable. Caïn est chassé de la terre cultivable. Le péché brise l'unité première pour introduire la séparation au cœur de l'existence (4/11). C'est ainsi que d'Eden au Déluge, la désintégration de ces relations fondamentales de l'homme se fait sentir, en particulier la décomposition de la relation la plus intime, de l'homme avec son semblable. Cette destruction passe par Caïn et Lamek, elle est évoquée par la mort successive des descendants d'Adam (Gen 5) et elle atteint son sommet avec l'anéantissement du Déluge. D'ailleurs, comme le remarque D. CLINES 7/22 (« Tout ce qui était animé d'un souffle de vie dans les narines... mourut ») fait écho à 2/7 (...« et l'Eternel Dieu insuffla dans ses narines, un souffle vital et il devint un être vivant »). Ainsi la destruction de l'humanité rappelle le langage employé pour décrire la création. Après le Déluge, et la restructuration de la création, cette évolution reprend. Quelle que soit l'interprétation que l'on donne au péché de Caïn, cet incident touche au cœur de la relation la plus intime. La séparation et l'aliénation montrent à nouveau leur visage. La révolte des habitants de Babel n'a rien à envier à la génération du Déluge. Elle précipite la désagrégation de l'unité de la race humaine. Elle est la génération de la division et de l'hostilité ethniques et linguistiques. Rien n'a changé en l'homme « ... Le cœur de l'homme est disposé au mal dès sa jeunesse » (Gen 8/21). Cependant, quelque chose a changé, face à la montée, à la progression nouvelle du mal, Dieu renonce selon sa promesse à renouveler son jugement radical, total du Déluge. Il n'y aura pas de « dé-création ». Le jugement de Babel se manifeste à travers l'accomplissement du mandat créационnel renouvelé (9/2). Le temps est venu de tenter une formulation du thème de Genèse 1 à 11, à la lumière de ce que nous venons de développer.

D. CLINES professe deux formulations de ce thème. Nous allons les reprendre.

a) « L'homme tend à détruire l'œuvre bonne de Dieu. Même lorsque Dieu pardonne le péché humain et atténue la peine, le péché continue à se répandre et provoque la destruction du monde, une dé-création ; même lorsque Dieu recommence son œuvre, tournant définitivement le dos à la dé-création, la tendance pécheresse de l'homme se manifeste aussitôt »²³.

Cette première formulation se termine sur une note négative. Elle souligne la rupture entre l'histoire primordiale et l'histoire patriarcale ; entre l'histoire des origines qui aboutit au jugement de l'humanité et l'histoire du salut inaugurée par l'élection et la promesse de bénédiction d'Abraham. Voici ce que dit VON RAD : « Le passage de l'histoire des origines à celle du salut s'accomplice en 12/1-3 de façon abrupte et surprenante »²⁴.

²³ D.J. CLINES, *opus cit.*, page 76.
²⁴ VON RAD, *opus cit.*, page 153.

b) « Quelle que soit l'ampleur du péché de l'homme détruisant l'œuvre bonne de Dieu, conduisant le monde à deux doigts de la ruine, de la dé-création, la grâce divine délivre toujours l'homme des conséquences du péché. Même lorsque l'homme répond à un recommencement de Dieu en se livrant au péché, la fidélité divine envers le monde demeure et l'homme découvre la faveur de Dieu aussi bien que son jugement²⁵ ».

Cette deuxième formulation permet une continuité entre l'histoire primordiale et l'histoire patriarcale. L'histoire qui se cristallise en Abraham et ses descendants est la réponse de Dieu à la révolte de Babel et à son jugement. L'histoire généalogique de Sem (Gen 11/10 à 26) forme la transition, établit le lien entre Babel et Abraham²⁶.

Voici quelques arguments qui vont dans le sens de cette continuité :

— Dans l'histoire généalogique de Sem (Gen 11/10-26), Sem n'est identifiable que si l'on se réfère à ce qui précède : Sem est le fils de Noé (Gen 6/10) ; la bénédiction de Dieu repose sur Sem (9/18-29). La table des nations évoque la famille de Sem selon ses clans, langues, nations, pays (10/21-31).

— Il est vrai que le but de cette histoire généalogique, c'est bien de nous présenter les ancêtres d'Abraham en passant par Térah (11/26). Cependant, elle nous présente aussi la descendance de Sem (11/10). En fait, suivant la perspective que l'on a, elle nous présente un double mouvement prospectif et rétrospectif. Elle a valeur de transition. Elle constitue une charnière indispensable.

— Comme nous l'avons vu précédemment, le récit de la création (Gen 1) est en contraste avec le déroulement de l'histoire primordiale (Gen 2 à 11/9) ; contraste entre l'œuvre de création ordonnée et harmonieuse de Dieu et l'œuvre de destruction, de dé-création, suite au péché adamique ; contraste entre le motif obéissance-bénédiction et le motif révolte-châtiment. Dans le schéma de l'histoire primordiale (péché, sentence, pardon, châtiment), un problème subsistait par rapport à Babel. On ne trouve pas vraiment de parole de clémence. Certains ont évoqué, il est vrai, la dispersion comme la manifestation de la clémence divine. C'est une possibilité quoique cette dissémination prend la forme d'un jugement. Mais ne faut-il pas voir dans l'histoire généalogique de Jérâh et plus précisément dans la promesse de Dieu à Abraham (Gen 12/1 à 3) et dans l'histoire de sa descendance, la parole et l'œuvre de bienveillance qui prolonge les

²⁵ D.J.A. CLINES, *opus cit.*, page 76.

²⁶ Vue dans cette perspective, on ne remarque aucune rupture entre l'histoire primordiale et l'histoire patriarcale. Il est vrai que le récit patriarchal commence une nouvelle section. Mais où commence cette nouvelle section ? CLINES pense qu'on ne peut le déterminer. Il l'affirme pour souligner la continuité. Mais ne peut-on pas identifier cette nouvelle section avec l'histoire généalogique de Térah (11/27) qui est le véritable début de l'histoire d'Abraham ?

événements désastreux de Babel ? A la fragmentation de l'humanité, conséquence du péché, Dieu répond par une œuvre de rassemblement, d'unité, en Abraham. Ainsi, les récits patriarcaux ne prennent tout leur sens, que s'ils sont compris en corrélation, en continuité, avec l'histoire primordiale.

C'est donc en conjonction avec l'histoire primordiale qu'il faut lire l'histoire patriarcale. C'est ce que fait A. de PURY dans un article intitulé « La Tour de Babel et la vocation d'Abraham »²⁷. La vocation d'Abraham est « la réponse de Yahweh à la Tour de Babel » ou « la réponse de Jahweh à l'histoire des origines ». A la dispersion, à l'éclatement, à la fragmentation de la race humaine, Dieu répond de manière « dérisoire », par l'appel d'un élan insignifiant, celui d'Abraham. « Cette poignée de nomades » sera « le dépositaire et le témoin de Sa révélation et de Son action dans l'histoire »²⁸. En parlant de la vocation d'Abraham, A. DE PURY souligne quatre points que je voudrais reprendre pour les confronter ensuite avec la position de D. J. A. CLINES.

— Dans les récits évoquant la chute d'Adam et Eve (Gen 3) et Caïn et Abel (Gen 4) l'auteur remarque que l'initiative est à Dieu²⁹. Il y a analogie entre l'œuvre créationnelle et l'histoire du salut. Tous deux sont l'initiative de Dieu, l'œuvre « de la liberté souveraine et gracieuse de Dieu ».

— L'histoire primordiale est vue sous l'angle de la malédiction tandis que l'élection d'Abraham est vue sous l'angle de la bénédiction comme en témoigne l'emploi de la racine brk dans le passage relatant la vocation du patriarche (Gen 12/1-3).

— Dans les récits de la rupture (Gen 3) et de Caïn et Abel (Gen 4) tout est décrit selon « la quête de l'autonomie ». Abraham par contre vit dans une intimité renouvelée avec Dieu caractérisée par « l'obéissance confiante à l'appel de Dieu ». Et l'auteur de préciser : « Abraham ne cherche plus à tirer la légitimité de son existence de lui-même, il accepte de laisser sa vie être déterminée par Dieu, il consent à laisser reposer la gloire de son nom en Dieu »³⁰. Cependant comme le dit fort bien A. de PURY, Abraham est un fils d'Adam dans lequel est inscrit la faiblesse. Il participe à la condition humaine décrite et expliquée dans Gen 2 à 11. Il est certes un homme de foi, mais il n'est ni « héros », ni « modèle ».

— Dans l'histoire des origines, le vis-à-vis de Dieu est « l'homme en tant que tel » (Adam, Eve, Caïn) ou l'humanité

²⁷ A. de PURY : *Tour de Babel et la vocation d'Abraham*, *Etudes théologiques et religieuses*, 1978 n° 1, page 80 ss.

²⁸ A. de PURY, *ibid*, page 92.

²⁹ A. de PURY parle de « première fois depuis Gen 2 », mais cette idée est discutable. L'auteur se limite dans l'histoire primordiale à la source J, qui appartient à une analyse littéraire de la Genèse qui est de l'ordre de l'hypothèse. Il ne prend pas en considération les antécédents de cette vocation.

³⁰ A. de PURY, *opus cit*, page 98 (comparer en particulier Gen 11/4 et 12/2).

tout entière (Gen 11). Certes, comme le dit A. de PURY, ces récits ont d'emblée une portée universelle, mais il ne faut pas pour autant sacrifier la dimension individuelle et historique des protagonistes, le sens profond de ces passages y étant étroitement lié³¹. Dans Gen 12/1 à 3, Dieu s'adresse à un homme et sa descendance. Mais cette action particulière a une dimension universelle. « Toutes les familles de la terre se béniront en toi » ou en suivant l'auteur « Par (ou en) toi acquerront la bénédiction, tous les clans de la terre (Gen 12/3). »

Tout en regrettant que A. de PURY réduise son analyse aux éléments constitutifs de la source J., son analyse ne rend pas compte de l'ensemble de l'histoire primordiale ; D.J.A. CLINES établit une comparaison analogue. Il souligne, lui, le rapport entre le récit de la création (Gen 1), et la promesse patriarcale (12/1 à 3). Les deux récits manifestent l'initiative divine, la souveraine liberté de Dieu. La promesse liée à la vocation d'Abraham est une réaffirmation de l'intention divine envers l'homme. Elle fait écho au mandat que Dieu adresse à Adam et Eve (Gen 1/26). Certes une perspective différente caractérise ces deux récits. Gen 1/26 a une dimension universelle. Gen 12/1 à 3 a une dimension particulière. La création se rapporte à l'humanité, l'appel et la promesse de Dieu concernent Abraham et sa descendance pour prendre une dimension universelle. Cependant, un rapprochement de ces deux passages permet à CLINES de dégager une certain nombre d'éléments en commun :

Gen 1/26

- *La multiplication de la race humaine*
« Soyez féconds, multipliez-vous »
- *Le don de la terre*
« Remplissez la terre et soumettez-là »
- *Relation verticale Dieu-homme*
« Dieu créa l'homme à son image »
- *La bénédiction divine*
« Et Dieu les bénit »

Gen 12/1-3

- *La multiplication de la descendance*
« Je ferai de toi une grande nation »
- *Le don de la terre promise*
« Va-t-en vers la terre que je te montrerai »
- *Intimité de Dieu et d'Abraham*
Abraham est appelé l'ami de Dieu
- *La bénédiction divine*
« Je te bénirai » (5x la notion de bénédiction).

Nous sommes en présence de deux œuvres distinctes de Dieu ayant une dimension universelle bien que le moyen pour y parvenir diffère. Il s'agit de l'œuvre créationnelle et de l'œuvre rédemptionnelle, ou de l'histoire de la création et de l'histoire du salut.

A. de PURY et D. CLINES voient la continuité de l'histoire patriarcale avec l'histoire primordiale. Tous les deux font une comparaison de la vocation d'Abraham avec d'une part Gen 2/4 (A.

³¹ Comment aborder, par exemple, toute la question du mal si la révolte de l'homme n'a pas lieu dans l'espace et le temps ?

de PURY) et d'autre part Gen 1 (D. CLINES). Tous deux conçoivent avec beaucoup de pertinence, la promesse patriarcale comme la réponse de Dieu à la division et la dispersion de Babel. Seulement, il faut aller un pas plus loin ; il nous faut aborder la question des antécédents de la promesse patriarcale. Bien avant Abraham, Dieu avait manifesté une intention de salut envers l'humanité pécheresse. Bien avant Abraham l'initiative de Dieu avait peu à peu tissé les fils qui devaient se cristaliser en Abraham. Mais, où découvre-t-on cette intention divine avant Abraham ? Quelle en est sa racine ? Elle est présente au cœur même du jugement que Dieu prononce en Eden. Nous lisons dans le jugement qui frappe le serpent, ces paroles :

*« Je mettrai inimitié entre toi et la femme,
entre ta descendance et sa descendance :
Celle-ci t'écrasera la tête,
et tu lui écraseras le talon »* (Gen 3/15).

SPEISER, dans son commentaire sur la Genèse, déclare sans autre commentaire, qu'il ne faut pas voir dans ce verset de perspective eschatologique³². Certes, l'histoire de la révélation exige que nous ne lisions pas ce texte tout de suite dans une perspective christologique. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille en écarter toute dimension rédemptrice.

U. CASSUTO voit dans ce verset « une parabole ayant rapport au principe du mal. Il guette l'homme et cherche à injecter son venin par sa morsure, mais si l'homme veille et se hâte de lui briser le crâne, il en sera délivré »³³.

CALVIN, quoique donnant un prolongement messianique à ce verset, dit que son sens est le suivant « Le genre humain que Satan s'est efforcé d'opprimer, sera finalement le plus fort et surmontera (et aura la victoire) »³⁴.

H. BLOCHER parle des « luttes morales que l'humanité ne cesse pas de connaître », malgré sa révolte originelle, luttes contre le serpent et la réalité du mal. Mais Dieu annonce aussi « au matin l'échec final, et total de ses manœuvres »³⁵. Quant à E. J. YOUNG, il souligne que l'inimitié est entre la race humaine, semence de la femme et le royaume des ténèbres, des puissances, semences du serpent. Il s'agit de « sa semence spirituelle », le monde des esprits. Mais au sein de cette inimitié quoique blessée, la semence de la femme portera un coup fatal à Satan et son royaume³⁶. S'il faut avancer avec prudence et sobriété dans l'exégèse de ce texte, il est difficile de ne pas voir, avec F. MICHAEL

³² SPEISER : *Genesis* (Ancher Bible), Doubleday, New-York 19.

³³ U. CASSUTO : *From Adam to Noah*, Magnes Press Jérusalem 1972, page 161.

³⁴ Jean CALVIN : *Genèse*, Labor et Fides, Genève 1961, page 82.

³⁵ H. BLOCHER : *Révélation des origines*, Presse biblique Universitaire, 1979 page 177.

³⁶ E.J. YOUNG : *Genesis III. The banner of truth trust*, Londres 1966, pages 102 ss.

LI, une allusion au combat que l'homme doit mener perpétuellement contre la tentation et la puissance du mal, avec l'espérance de les vaincre un jour par la grâce de Dieu »³⁷.

S'il est vrai que le mot « postérité » a habituellement un sens collectif, l'allusion à une descendance individuelle n'est pas impossible. C'est ainsi qu'a compris la version grecque des *LXX* : ... « Celui-ci visera ta tête et toi, tu viseras son talon ». A l'intérieur du conflit général évoqué plus haut, une lutte s'engagera entre Satan et un individu « représentant de l'humanité mais qui ne sera pas sans souffrance pour ce dernier ». H. BLOCHER parle de « la prophétie du meurtrir réciproque par l'écrasement du malin... ». Il est donc difficile de ne pas voir une référence plus précise et profonde, une allusion messianique même si elle est bien pâle et demeure obscure en attendant son accomplissement³⁸.

Car c'est l'accomplissement, l'avènement de Jésus de Nazareth, le Messie, qui permet comme le dit fort justement H. BLOCHER, de saisir toute la portée de ce texte, qui éclaire tout ce qui demeurait obscur. C'est pour cela que CALVIN³⁹ avec les pères de l'Eglise a souligné que le genre humain n'a accès à la victoire définitive que dans la postérité d'Abraham à savoir le Christ. Cependant, cette victoire acquise si chèrement par le Messie, ne sera pleinement manifestée, nous dit St Paul, qu'au retour du Christ : « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds (Rom 16/20). Il n'est pas à douter que l'apôtre fasse allusion à notre texte et souligne ici sa dimension prophétique⁴⁰.

Ainsi vu dans une perspective humaine, ce passage évoque le début absolu de l'histoire de la révélation, de l'histoire de la rédemption, ou comme certains théologiens l'ont appelé, le Prot-Evangile. Il contient sous forme embryonnaire tout ce que l'histoire de la révélation va dévoiler. Cette promesse constitue le fondement et l'espérance de la lignée appelée à porter et révéler peu à peu à l'humanité la réponse ultime de Dieu à la folle révolte des hommes. Cette lignée passe par : Seth que Dieu a donné à la place d'Abel 3 (4/25) ; Enosch. C'est à son époque que « l'on recommença à invoquer le nom de Jahweh » (4/26). Au sein de l'humanité déchue, Jahweh laisse un témoignage authentique, fondement d'un culte vrai ; Hénoc « qui marcha avec Dieu » (5/22) ou comme le dit la version des *LXX* : « qui fut agréable à Dieu ». L'intimité d'Hénoc avec Dieu fut telle qu'avec Elie, il est le seul à avoir été enlevé, à n'avoir pas connu la mort ; par Noé dont le texte biblique nous dit : « Celui-ci nous consolera de la

³⁷ F. MICHAELI : *La Genèse*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1957, page 55.

³⁸ H. BLOCHER : *opus cit*, page 192 ; cf. en particulier 1 Jn 3/8 et Hé 2/14.

Gal 4/4.

³⁹ J. CALVIN, *opus cit*, page 82.

⁴⁰ H. BLOCHER remarque « l'Eve met le nom de Seth en rapport « avec le verbe shùt « placer », « désigner », « instituer » (cf. 3/15. « Seth et sa descendance entretiendront l'inimitié à l'égard du Serpent », *opus cit*, page 205.

peine que nous causent nos durs travaux manuels sur le sol que l'Éternel a maudit » (5/29). Certains ont vu comme nous l'avons indiqué dans l'épisode de la vigne (9/20ss), dans la culture de la vigne et la fabrication du vin, l'accomplissement de cette promesse⁴¹. C'est passer à côté de ce qui constitue le moment le plus important de l'œuvre gracieuse de Dieu dans l'histoire primordiale. Nous avons vu que le Déluge était œuvre de décréation. « Noé trouva grâce aux yeux de Dieu » (6/8) ; « Noé était un homme juste et intègre parmi ses contemporains » (6/9). Noé fut l'homme grâce à qui, par qui Dieu épargne la création et l'humanité, grâce à qui et par qui Dieu recommence son œuvre de création⁴². C'est avec Noé que Dieu conclut une alliance-renouvellement de l'alliance créationnelle dans le contexte du monde marqué par les effets de la rupture qui porte à conséquence pour sa famille, par les créatures et par la création (8/19ss). Mais Noé est aussi le père de Sem sur qui Dieu prononce une bénédiction dont la portée est étroitement liée à l'histoire du salut (9/26, 27). Par elle l'auteur souligne que Dieu se révèlera pleinement comme Jahvé dans la famille de Sem. Ce nom de Dieu exprime la nature divine dans son œuvre de rédemption. Il contient en lui-même la bénédiction. Il se donne à Sem en tant que Dieu qui accomplit la promesse et le salut. C'est pour cette raison que son histoire généalogique est si importante. Elle constitue le lien entre l'histoire primordiale et l'histoire patriarcale dans laquelle se cristallise d'une manière très précise quoiqu'insignifiante l'histoire de la révélation.

Ces quelques remarques nous permettent de voir les antécédents de l'œuvre rédemptrice de Dieu dans l'histoire des origines. La vocation d'Abraham si elle est le début d'une nouvelle étape est aussi et avant tout l'aboutissement d'une activité souvent cachée mais non moins réelle de Dieu, dont le début est dans la promesse faite en Eden. Ainsi avec D.J.A. CLINES, nous optons pour la deuxième formulation du thème : « Quelle que soit l'am- « pleur du péché de l'homme détruisant l'œuvre bonne de Dieu, « conduisant le monde à deux doigts de la ruine, de la « décréa- « tion », la grâce divine délivre toujours l'homme des conséquen- « ces du péché, même lorsque l'homme répond à un recommen- « cement de Dieu en se livrant au péché, la fidélité divine envers « le monde demeure et l'homme découvre la faveur de Dieu aus- « si bien que son jugement ». Il découvre d'Eden à Abraham, tout au long des générations successives, l'intention divine de salut qui se tisse pour se cristalliser dans la vocation patriarcale.

⁴¹ D.J.A. CLINES, *opus cit*, pages 71 et 72.

⁴² Cf. Héb 11/7 ; 1 P 3/20 ss.

LA REVUE RÉFORMÉE

Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements **de solidarité** permettent d'assurer le service de la Revue :

- a) à *prix réduit*, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants ;
- b) *gratuitement* aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons, etc... ;
- c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des **dons** peuvent être adressés soit par des coreligionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abonner à la *Revue Réformée*, sont cependant heureux de participer à notre effort.

1980

FRANCE : Commandes : 10, rue de Villars, 78100 Saint-Germain-en-Laye.

Abonnements, envois de fonds et dons : M. Jean MARCEL, 23, rue de Tourville, 78100 Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), C.C.P. Paris 7284.62 M.

Abonnement : 45 F. Abonnement de solidarité : 100 F ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 30 F.

BELGIQUE : M. le pasteur P. A. dos S. MENDES, Place A.-Bastien, 2, 7000 Mons-Ghlin. Compte courant postal 001-0204177-68.

Abonnement : 350 francs belges. Abonnement de solidarité : 600 francs belges ou plus.

Pasteurs et étudiants : 240 francs belges.

ETATS-UNIS, CANADA : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3, N.Y. (U.S.A.).

Abonnement : \$ 13 — Abonnement de solidarité : \$ 25 ou plus.

GRANDE-BRETAGNE : D' David HANSON, Milverton Lodge, 3, Ottawa Place Chapel Allerton, Leeds LS7 4LG.

Abonnement : £ 5.50, Student sub. £ 3.50.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma, C.C. Postale 14013007.

Abonnement : lires 7.500.

Pasteurs et assimilés, étudiants : lires : 5.000.

PAYS-BAS : Mme F.J.A. de Roo-PANCHAUD, « L'Abri », Hofakkers, 18, Zuidlaren (Dr), Giro 1376560.

Abonnement : Fl. 24.—. Abonnement de solidarité : Fl. 50.— ou plus.

Etudiants : prix réduit : Fl. 16.—.

SUISSE : M. R. BURNIER, Beauséjour, 16, 1003, Lausanne. Compte postal : 10.6345.

Abonnement : 20 francs suisses. Abonnement de solidarité : 40 francs suisses ou plus.

Etudiants : prix réduit : 15 francs suisses.

AUTRES PAYS : 51 F

PUBLICATIONS DISPONIBLES

1^o Au Siège de *La Revue Réformée*, 10, rue de Villars, 78100 Saint-Germain-en-Laye, (France). C.C.P. Pierre MARCEL, 3456.23 H, Paris. 15 % de réduction, franco, pour commandes adressées au siège de la Revue

John MURRAY , <i>Le Divorce</i> , 2 ^e Edition	F 20.—
John KNOX , <i>Lettre à un Jésuite nommé Tyrie</i> . Traduction, introduction et notes par Pierre Janton	12.—
Le Petit Catéchisme de Westminster	12.—
Liberté et Communion en Christ , Déclaration de Berlin 1974 sur l'Œcuménisme	12.—
Alain PROBST , <i>La Théorie générale des Cercles de Lois en Philosophie réformée</i> , Brève analyse de la Théorie générale de la nature créée, chez Herman DOOYEWERD, Tirage Xérox. 138 p. franco Frs	Manque
Dans quel sens la Bible est-elle la Parole de Dieu? Rapport de la commission biblique désignée par l'Episcopat Luthérien Suédois	14.—
Ta Parole est la Vérité , Conférences du Congrès de Théologie Evangélique de Paris 1968	17.—
Rudolf GROB , <i>Introduction à l'Evangile selon saint Marc</i> , Présentation de J.G.H. Hoffmann	10.—
Birger GERHARDSSON , <i>Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif</i>	10.—
Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)	10.—
Jean CALVIN ,	
<i>Les Béatitudes, Trois prédications</i>	14.—
<i>Sermons sur la prophétie d'Esraï LIII</i>	15.—
<i>L'annonce faite à Marie et à Joseph</i>	10.—
<i>Le cantique de Marie</i>	10.—
<i>Le cantique de Zacharie</i>	10.—
<i>La naissance du Sauveur</i>	10.—
<i>Les quatre fascicules sur la Nativité, ensemble</i>	30.—
Théodore de BÈZE , <i>La Confession de Foi du Chrétien</i> , Texte modernisé, Introduction, préface et notes de Michel Réveillaud	30.—
Auguste LECERF :	
<i>La Prière, Le Péché et la Grâce</i>	Epuisé
<i>Des moyens de la Grâce</i>	12.—
Pierre MARCEL :	
CALVIN et COPERNIC , <i>La Légende ou les Faits ? La Science et l'Astronomie chez Calvin</i> . 210 p.	45.—
<i>La Confirmation doit-elle subsister ? Théologie Réformée de la confirmation</i>	15.—
<i>Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce</i>	Epuisé
<i>L'Actualité de la Prédication</i>	15.—
<i>Christ expliquant les Ecritures</i>	7.—
<i>L'Humilité d'après Calvin</i>	7.—
2^o A la Librairie Protestante, 140 Bd Saint-Germain, Paris 6^e (Tarif Librairie)	
Pierre MARCEL :	
<i>A l'Ecole de Dieu, Catéchisme réformé</i>	20.—
<i>A l'Ecoute de Dieu, Manuel de direction spirituelle</i>	20.—
<i>La Confession de Foi des Eglises réformées en France, ou Confession de La Rochelle</i> . Format de poche, « Les Bergers et les Mages »	3.50
Jean CALVIN :	
<i>Institution de la Religion chrétienne</i> , Nelle Ed. Tomes I-II : 60 ; T. III : 50 ; T. IV : 60. Les trois volumes ensemble :	136.—
<i>Commentaire sur le livre de la Genèse, relié</i>	65.—
<i>Commentaire sur l'Evangile de Jean, relié</i>	65.—
<i>Commentaire sur l'Epître aux Romains, 2^e Ed.</i>	40.—
<i>Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, relié</i>	40.—
<i>La vraie façon de réformer l'Eglise</i>	25.—
<i>Petit Traité de la Sainte Cène, Adaptation en français moderne, « Les Bergers et les Mages »</i>	5.—